découverte

HERGÉ, JEAN FONTENOY ET *LE JOURNAL DE SHANGHAI*

tintinologie

DANS LA TOMBE DE KIH-OSKH

aéronautique

LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ

jours de guerre

À *CŒURS VAILLANTS* RIEN D'IMPOSSIBLE !

ce jour-là

LE JOURNAL *TINTIN* AVAIT DEUX ANS

LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 54 - AUTOMNE 2012

notre dossier :

QUAND LAMAS FÂCHÉS

Les scoops de l'ouvrage de Conrad de Meyendorff

L'EMPIRE DU SOLEIL - PÉROU ET BOLIVIE

54

© MOULINSART 2012

BRASSERIE - LIBRAIRIE - GALERIE

COMICS CAFE

BRASSERIE NON STOP MIDI MINUIT

PLACE DU GRAND SABLON, 8
1000 BRUXELLES
tel +32 (0)2 513 13 23
www.comicscafe.be

EN COUVERTURE :

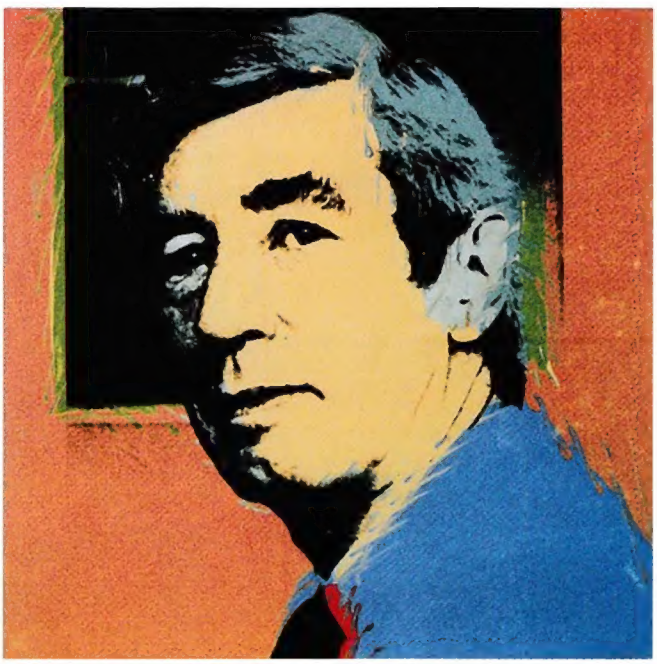
On ignore à quel usage Hergé a destiné cette image de Tintin courant sous le feu des obus. Mais on sait qu'il a renoncé à l'attitude mise ici en couverture, lui préférant la variante reproduite sur notre Mur du Fond. Bien que plus souriante, celle-ci paraît pourtant moins heureuse, comme il est dit dans notre éditorial. Ces esquisses sont la propriété d'un Ami de Hergé, qu'on remercie d'avoir bien voulu les mettre à notre disposition.

CI-DESSOUS :

Dû au dessinateur français Maurice Cuvillier, l'auteur de *Perlin et Pinpin*, ce bandeau-titre des *Belles Images de Vaillance* met en scène en 1942-1943 les personnages de son confrère Hergé. Selon Bernard Martin, qui nous le communique, éditer à cette époque en zone occupée, sans date ni numéro et au format des images d'Épinal (qui n'étaient pas interdites) était pour *Cœurs Vaillants* une façon de contourner le décret d'interdiction allemand.

E D I T O R I A L

LES VOIES D'UN CRÉATEUR



On aura remarqué que dans le film de Spielberg Tintin a disposé dans son appartement bruxellois de nombreuses traces de ses exploits de reporter. Ceci nous amène à nous interroger sur le statut professionnel de notre ami, qu'Hergé a eu tendance à estomper au fil du temps.

On aura découvert à la « une » de notre revue un dessin inédit de ce dernier, dont nous ne sommes pas peu fiers. On y reconnaît le Tintin qui nous est cher : dynamique et audacieux, assumant — malgré les risques — sa condition d' « envoyé spécial ». Car s'il est permis de douter qu'il ait exercé jusqu'au bout son métier de journaliste, c'est bien en reporter de guerre, en baroudeur même, qu'on le voit ici courir sous les bombes, les obus et la mitraille. Où est-il donc, et dans quelles circonstances travaille-t-il ? Peut-être ne le saura-t-on jamais, car les dessins que nous avons le privilège de reproduire au recto et au verso de notre revue ne sont que les esquisses d'une illustration qu'Hergé a forcément dû mettre au net et repasser à l'encre de Chine, mais dont on ignore le contexte. Appel est lancé, du reste, à tout lecteur qui serait en mesure d'identifier et de dater ces études.

De toute évidence, c'est la seconde version de cette composition qui a été menée à bien par Hergé. En fait foi, en effet, le « noircissage » posé à la mine de plomb par l'auteur à son verso, qui lui a permis de transférer le tracé sur la feuille de mise au net. L'autre esquisse, celle de notre couverture, n'a pas fait l'objet d'un tel traitement et, dès lors, n'a probablement pas été mise au net. Ce curieux choix de la part du créateur de Tintin nous interpelle.

Si l'on compare les deux versions, la différence d'attitude de Tintin saute aux yeux : sur la première, il est tout à son travail, à sa mission... alors que dans la seconde, il a l'air « en représentation ». Sur la première il prend des notes tout en courant sous un feu nourri, concentré, sans quitter un instant son carnet des yeux, alors que sur l'autre, il relève la tête et prend le temps d'adresser un sourire à ses lecteurs. D'un côté, on trouve donc le héros qui nous avait séduits par son courage ou sa témérité, et de l'autre on voit surgir une «vedette» qui nous fait le coup du « Bonjour, c'est moi ! Vous m'avez reconnu ?... » Entre ces deux dessins, on devine un Hergé hésitant : devait-il conserver telles quelles la composition et l'attitude qui lui étaient venues spontanément, ou bien allait-il plutôt mettre en scène Tintin-la-star, au risque de rendre factice le décor dans lequel il l'a inscrit ?

Gageons que beaucoup d'entre nous auraient préféré que ce soit la première image qui ait été mise au net, et ne pas voir Tintin « faire semblant » de traverser un champ de bataille... alors qu'en réalité il ne fait que passer devant une toile en trompe-l'œil. On devine que ce Tintin-là, qui nous sourit béatement, s'est remis péniblement en mouvement après une trop longue période d'inaction. Pourquoi Hergé l'a-t-il choisi ? Les voies d'un grand créateur sont parfois impénétrables !

Philippe GODDIN

de notre envoyé spécial

éditorial
3 LES VOIES D'UN CRÉATEUR — *par Philippe GODDIN*

cases magiques
5 DÉPHASÉ ! — *par Thierry LESCUYER*

où va-t-il les chercher ?
6 DANS LES RUES DÉSOLÉES DE PORT-SAÏD — *par Jacint GUILLEM*

jours de guerre
8 À *CŒURS VAILLANTS* RIEN D'IMPOSSIBLE ! — *par Philippe GODDIN*
11 UNE CASUISTIQUE TYPOGRAPHIQUE — *par Jean-François DOUVRY*

aéronautique
12 LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ
2. *BIS REPETITA PLACENT* — *par Jacques HIRON*

tintin et eux
14 JO, ZETTE ET JOCKO
UNE FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (FIN) — *par Vincent BAUDOUX et Xavier ZEEGERS*

réunion de famille
18 LA COURONNE DE MUSKAR
ET LA VILLA DE BERGAMOTTE — *par Patrick VANDERSLEYEN*

petite histoire
20 LA LONGUE ÉCLIPSE DE MILOU — *par Laurent DAHRABI*

tintinologie
23 DES BIJOUX EN FLEURS (1/2) — *par Jean-Luc PLANCHET*
26 LE CAUCHEMAR PROPHÉTIQUE DE TINTIN (FIN) — *par Yves HOREAU*

jamineries
28 UN OUVRAGE AMORAL ET OBSCÈNE ! — *par Joseph PRULLE*

dossier
29 QUAND LAMAS FÂCHÉS — *par Philippe GODDIN*

ce jour-là
39 LE JOURNAL *TINTIN* AVAIT DEUX ANS — *par Bernard GENTIQUE*

vous dites ?
40 C'EST UNE BONNE QUESTION...
...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

découvertes
42 HERGÉ, JEAN FONTENOY
ET *LE JOURNAL DE SHANGHAI* — *par Hervé DUCROQUET*

de titini rebus
44 LES DÉCALCOMANIES TINTIN ET MILOU — *par Gaëtan LALOY*

47 la dépêche

52 le mur du fond

DÉPHASÉ !

Le pétrole a jailli en plein Far West, libérant Tintin de la galerie souterraine où il était confiné. Tout va très vite : une heure après, les Indiens sont chassés de leurs terres, deux heures après, des travaux de construction sont entrepris, et trois heures plus tard, le siège d'une banque est en voie d'achèvement. Une ville entière sera née en l'espace d'une seule journée !

La première des deux cases est remarquable : elle présente d'un seul coup les étapes de la construction du bâtiment de la *Petroleum & Cactus Bank*. Hergé pousse ici ce qu'on appelle l' « asynchronie » — un élément assez courant en BD — à son degré ultime. Les événements suivent l'axe du temps, de gauche à droite. Le maçon donne l'impression de construire directement sur la prairie, sans fondations. Plus notre regard se porte à droite, plus la construction progresse. Et le mur n'est pas terminé que la plaque de la société y est déjà posée ! Au pied du mur, l'herbe est intacte, ainsi que le cactus qui justifie le nom de la banque. À droite, le réceptionniste en uniforme est déjà de faction. Ces rapprochements produisent un effet d'accélération du temps.

Et, de fait, tout s'est accéléré, comme le soulignent les récitatifs des deux cases : *Trois heures après...*, *Le lendemain matin...* Le jour suivant, une ville nouvelle est là, avec sa circulation automobile intense et ses gratte-ciel. Tintin qui, hier encore, parcourait ici les plaines de l'Ouest américain, en est tout étonné... et étonne tout son monde. *Vous vous croyez sans doute au Far West*, lui lance le policier, les sourcils froncés. Même les vêtements de Tintin ne sont plus adaptés : *Vous ne savez sans doute pas que les travestis sont interdits dans la ville ?* Passage brusque du Far West à la civilisation policée et à ses interdits.

En un raccourci saisissant, Hergé montre que décidément tout va très, très vite aux États-Unis, surtout s'il y a du pétrole en jeu. Tintin est complètement abasourdi par la brutale transformation du milieu qu'il traversait. D'ordinaire si rapide à s'adapter, il en est tout dérouté. On le voit hébété, planté au beau milieu d'un carrefour, bloquant la circulation. La réflexion de l'agent — *Faites attention aux autos !* — va dans le même sens que celle du motard : *Quel est cet hurluberlu ?* Tintin serait donc le seul à avoir un comportement extravagant dans cette scène ? L'air ahuri, le visage entouré de gouttelettes d'émotion, il est comme cloué au sol. Milou, immobile lui aussi, et collé aux jambes de son maître, semble terrorisé.

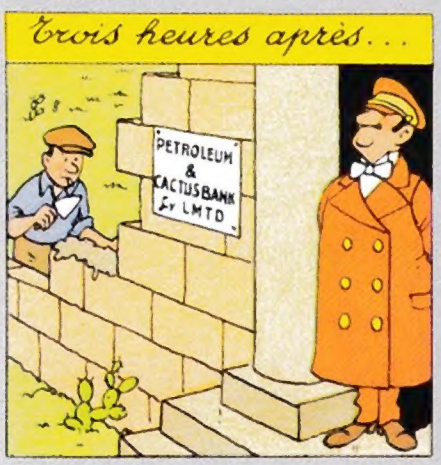
Pris de vitesse par la fulgurante naissance de la ville nouvelle, Tintin est littéralement déphasé.

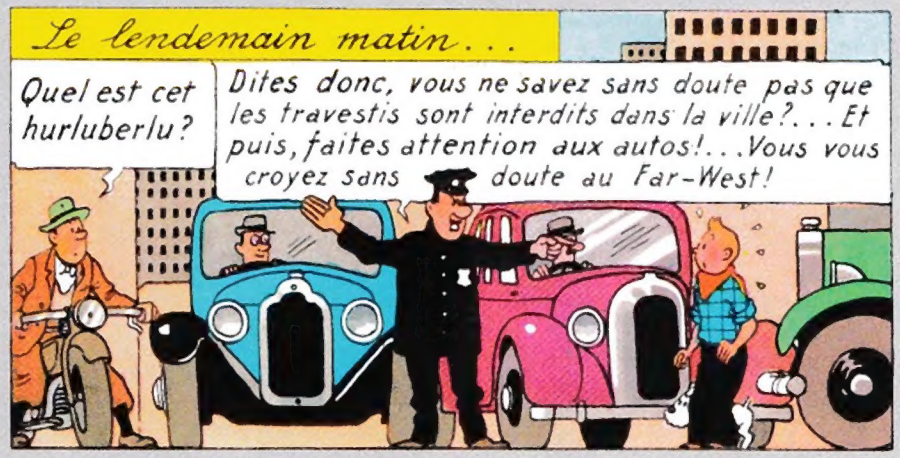
Qui, parmi nous, n'a pas remarqué, comme Tintin, que parfois tout va trop vite ? Qui ne s'est pas senti un jour déconnecté de tout ce qui l'entoure ? Le premier phylactère indiquait *Trois heures après...* En ce qui nous concerne, on pense *trois mois après, trois ans après, trente ans après...* On compare alors le passé et le présent. On ressent comme agressives ces constructions nouvelles, dévoreuses d'espace et de verdure. On juge envahissant ce trafic routier. On trouve étranges ces nouvelles automobiles, qui ne ressemblent plus à celles de notre jeunesse... Certains jours, déphasés comme Tintin, nous trouvons que décidément le monde change trop vite.

L'on s'aperçoit alors que les images de notre enfance ont définitivement disparu, nous laissant perdus, comme étrangers dans notre milieu de vie.

Thierry LESCUYER

Au bas de cette fameuse page 29 de *Tintin en Amérique* qui a montré toute une population chassée de chez elle, le héros voit le temps s'accélérer et traverse... une mauvaise passe.




Le lendemain matin...
Quel est cet hurluberlu?
Dites donc, vous ne savez sans doute pas que les travestis sont interdits dans la ville?... Et puis, faites attention aux autos!... Vous vous croyez sans doute au Far-West!

DANS LES RUES DÉSOLÉES DE PORT-SAÏD

Pour décrire Port-Saïd, dans *Les Cigares du Pharaon*, à la fin de l'année 1932, Hergé disposait d'une série de cartes postales illustrées. Notre ami catalan Jacint Guillem, qui en a été informé, et qui est friand de ce type d'archives, nous en présente l'une ou l'autre, qu'il a pu acquérir récemment.

La Rédaction

Un jour viendra où l'on vérifiera si la mosquée évoquée ici en quelques traits par Hergé se trouve bien à Port-Saïd. Mais aujourd'hui ce sont les hommes et les femmes qui animent les scènes de rue qui retiennent notre attention.

La description que fait Hergé de Port-Saïd se limite, dans la version d'origine, à cinq cases. Outre quelques éléments architecturaux, on y voit quelques passants (dont un Chinois !), un policier, un marchand ambulant et un balayeur de rues. Côté véhicules, outre un capot de voiture, on y distingue un chariot à fond plat tiré par un âne, et un autre qui sert d'étal à un marchand de fruits. Presque tous les personnages visibles sur ces images derrière les protagonistes du récit proviennent des cartes postales en question.

Cette série de cartes postales, intitulée *Maalesh*, fut éditée non à Port-Saïd mais au Caire par *The Cairo Postcard Trust*, durant les années 1920. En arabe, *Maalesh* signifie *Je suis désolé*. Et de fait, les différents sujets proposent des scènes de rue où une maladresse justifie que quelqu'un se confonde en

Et justement, la documentation qu'Hergé met en œuvre se rattache au Caire et non à Port-Saïd. Mais il est sans doute moins grave de déplacer des Égyptiens que de transférer leurs monuments d'une ville à l'autre.

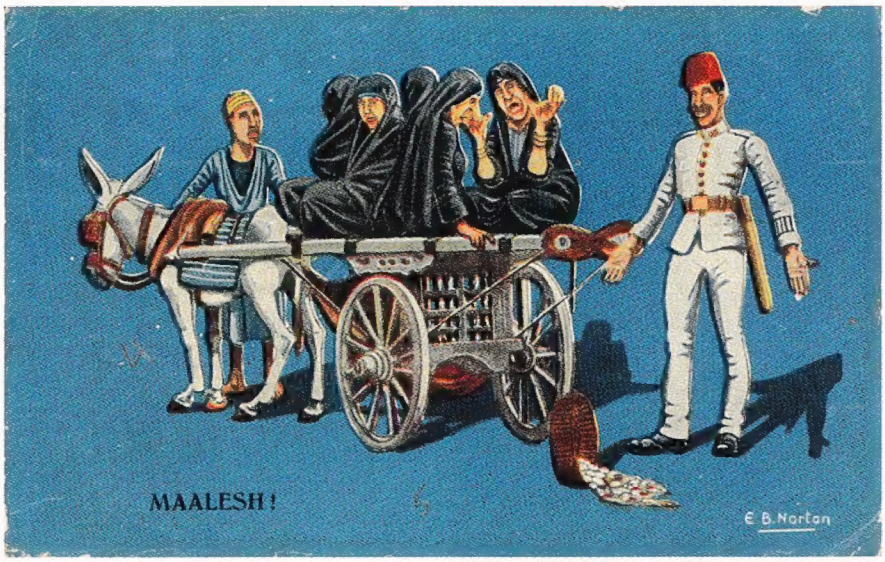
excuses. Comme toujours, c'est le plus faible qui en est réduit à demander pardon au plus puissant, qu'il soit notable ou qu'il représente l'autorité. Réalisées à l'aquarelle, ces illustrations sont signées E. B. Norton. Un sujet britannique probablement, dont on ne sait à peu près rien, si ce n'est qu'il a signé d'autres séries de cartes postales du même genre, pour le même éditeur cairote.

Selon les recherches que nous avons faites, la série *Maalesh* comptait six sujets en tout. Mais apparemment seuls quatre d'entre eux figurent dans la documentation d'Hergé, dont deux seulement nous paraissent avoir servi. Le balayeur qui se faisait réprimander par le gros bourgeois dont il avait sali le costume n'a plus à s'excuser chez Hergé : il ne balaie pas à proximité des futurs Dupondt. Quant audit bourgeois, il ne fait que passer dans l'autre image d'Hergé, son parapluie au bras, devant le policier qui règle la circulation.

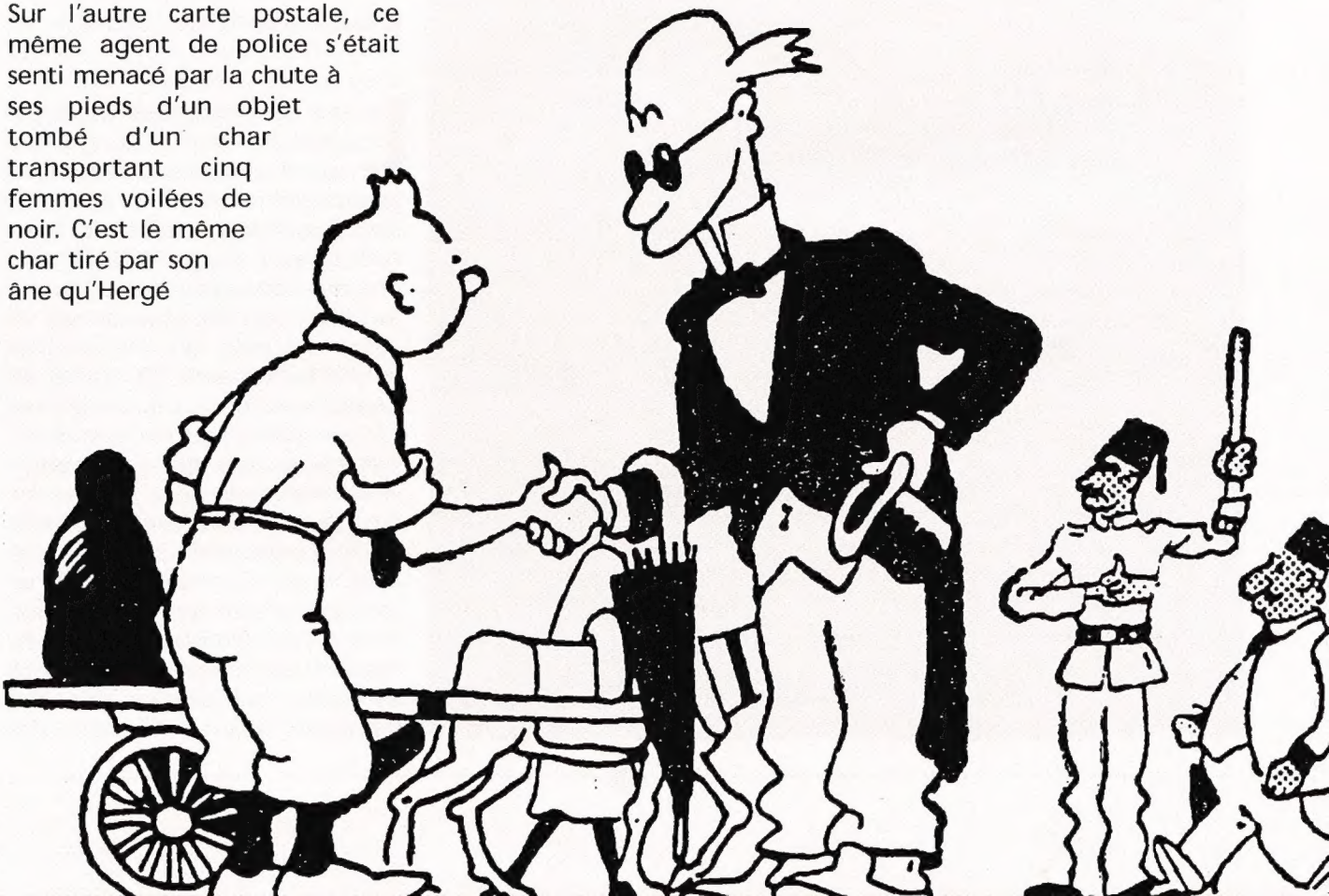
Sur l'autre carte postale, ce même agent de police s'était senti menacé par la chute à ses pieds d'un objet tombé d'un char transportant cinq femmes voilées de noir. C'est le même char tiré par son âne qu'Hergé fait revenir dans son dessin, délesté de quatre de ses passagères. Mais c'est à Tintin et pas à cette Égyptienne oubliée que le savant s'adresse, chapeau bas, en lui disant « Bonjour... Madame... euh !... à qui ai-je l'honneur?... »

Ce Hergé est décidément imprévisible !

Jacint GUILLEM

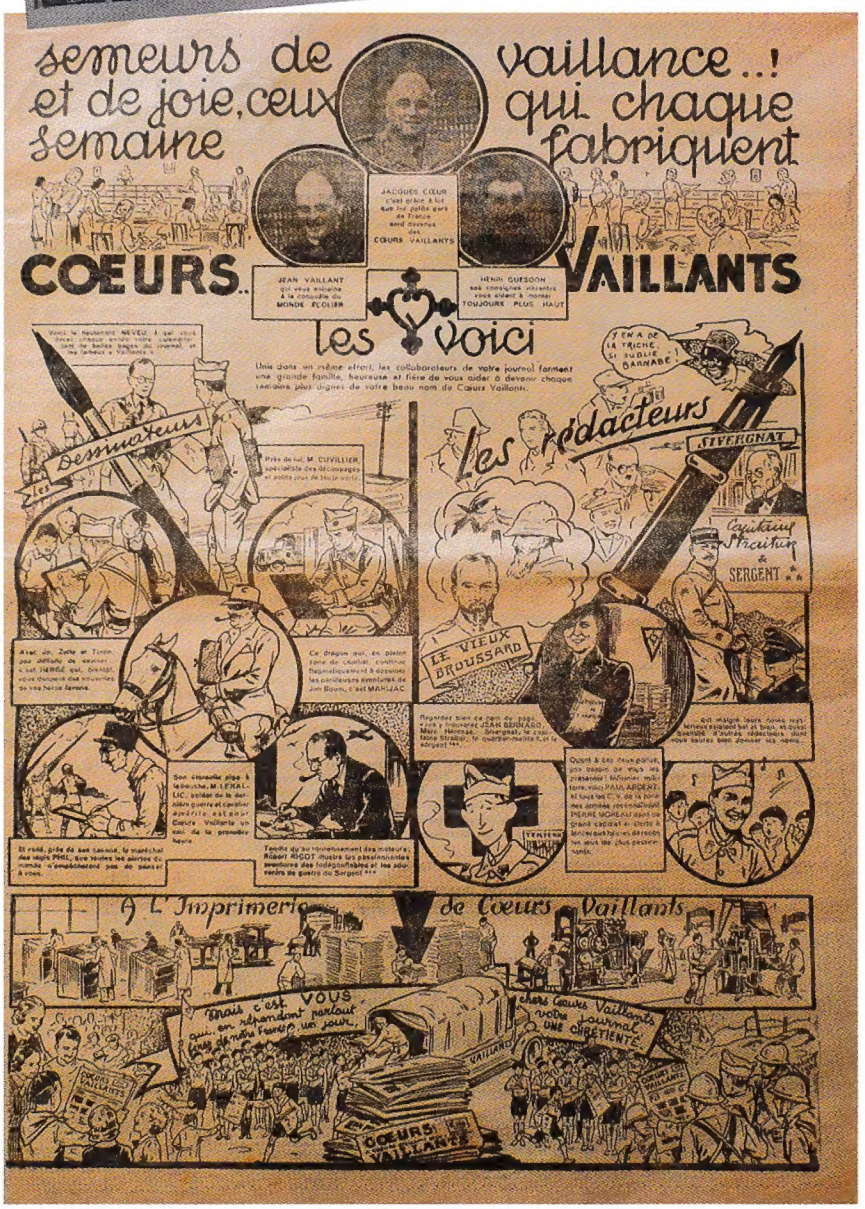


***Maalesh*, Mister Norton ! Deux cartes postales extraites de votre intéressante série de six ont suffi à Hergé pour rendre assez animées les rues traversées par le dénommé Tintin en Égypte.**



À *CŒURS VAILLANTS* RIEN D'IMPOSSIBLE !

SURTOUT LORSQU'IL EST QUESTION DE REMPLACER HERGÉ !



Établi au numéro 31 rue de Fleurus, à Paris, l'Office général des Œuvres (OgéO) qui édite depuis 1929 l'hebdomadaire pour la jeunesse *Cœurs Vaillants*, publie les créations d'Hergé depuis 1930. Jusqu'en 1939, la relation entre ce dernier et les « bons pères » est excellente. Comme on le sait, c'est pour *Cœurs Vaillants* qu'il a créé en 1936 les personnages de Jo, Zette et Jocko. La suite sera malheureusement moins harmonieuse.

Le 8 décembre 1939, alors que l'hebdomadaire fête ses dix ans d'existence, il poursuit la publication de *Tintin et Milou en Syldavie*. Voilà déjà trois mois qu'Hergé a pourtant dû interrompre, pour cause de mobilisation, la livraison des planches de *Jo et Zette au pays du Maharadjah* entreprise en avril. La France et l'Angleterre sont en guerre contre l'Allemagne depuis deux mois. En Belgique « neutraliste », de nombreux réservistes, dont Hergé, ont été rappelés durant tout le mois de septembre sous les drapeaux. Il n'est donc pas étonnant que ce soit en uniforme que sont représentés, en troisième page du numéro anniversaire, bon nombre de « ceux qui, chaque semaine, fabriquent *Cœurs Vaillants* ».

Mobilisation assez générale

Attribué au dessinateur Robert Rigot, un ensemble d'illustrations les met tous en situation. L'illustrateur représente ainsi Hergé, coiffé du bonnet de police belge (garni d'un gland). Il est caserné quelque part, et dessine comme pour tuer le temps, épatant au passage des enfants qui ressemblent à ses personnages vedettes. La légende posée sous son portrait est très explicite : « Avec Jo, Zette et Tintin, pas difficile de deviner... C'est Hergé qui, bientôt, vous donnera des nouvelles de vos héros favoris ». En réalité, l'abbé Gaston Courtois, alias Jacques Cœur (en tenue d'officier sur la photo du haut de la page illustrée), et son bras droit l'abbé Jean Pihan, alias Jean Vaillant, qui dirigent la publication, sont sans nouvelles de lui.

Très absorbé par la publication de *L'Or Noir* dans *Le Petit Vingtième*, ainsi que par la préparation de l'album *Le Sceptre d'Ottokar* pour lequel il a composé fort tardivement les quatre hors-texte en couleur demandés par Casterman, il ne semble pas pressé de reprendre le cours du troisième récit de Jo et Zette. Non seulement parce qu'il collabore désormais au nouvel hebdomadaire belge *L'Ouest*, pour lequel il a créé le personnage de Monsieur Bellum, mais surtout parce que la situation politique reste préoccupante, et qu'elle risque d'avoir encore des répercussions sur les travaux qu'il a entrepris.

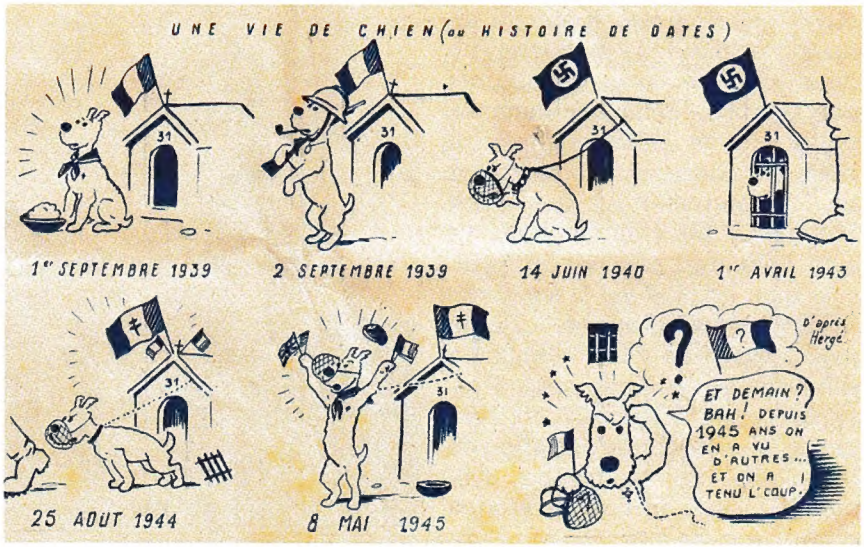
De fait, le 28 décembre 1939, le lieutenant de réserve Georges Remi rejoint son unité du 8e Régiment de Ligne, près d'Anvers. Il y restera plusieurs mois, profitant de ses retours dominicaux à Bruxelles pour continuer *L'Or Noir* de manière quelque peu chaotique. Cependant, grâce à l'intervention auprès de ses supérieurs de l'ancien ministre de la Défense nationale, Charles du Bus de Warnaffe, éminent collaborateur du *Vingtième Siècle*, il obtient en février 1940 la faculté de prendre deux jours de congé consécutifs par semaine, dimanche compris, pour concilier, autant que faire se peut, ses obligations militaires et ses responsabilités au *Petit Vingtième*. Mais en date du 12 avril 1940, c'est pour raison médicale qu'il est déclaré « temporairement inapte au service », par le médecin-chef de l'Hôpital Militaire d'Anvers, et qu'il est invité à rejoindre « ses foyers ». C'est ainsi que le 10 mai, jour de l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes, il se trouvera très étonné d'être sommé de se remettre immédiatement en civil, alors qu'il se disposait à rejoindre son cantonnement pour servir sa patrie.

Opérations de récupération

Durant la guerre, différentes initiatives ont été prises par la direction de *Cœurs Vaillants*, qui ont suscité l'irritation d'Hergé. La moins admissible d'entre elles étant l'édition d'un opuscule intitulé *Tintin et Milou chez les Toréadors*, conçu et illustré par un autre que lui.

Ci-dessus :
Hergé revenu de mobilisation, à Boitsfort, en 1939. (coll. partic.)

Ci-dessous :
Hergé et ses personnages, tels que les représente *Cœurs Vaillants* dans le numéro de décembre 1939, dont la couverture et la page spéciale sont présentées en page de gauche.


UNE VIE DE CHIEN (ou HISTOIRE DE DATES)
1er SEPTEMBRE 1939
2 SEPTEMBRE 1939
14 JUIN 1940
1er AVRIL 1943
25 AOUT 1944
8 MAI 1945
d'après Hergé
ET DEMAIN ? BAH ! DEPUIS 1945 ANS ON EN A VU D'AUTRES... ET ON A TENU L'COUP !

Ci-dessus : Hommage à Milou ou pastiche d'Hergé ? Cette « vie de chien » publiée en 1945 ne lui doit absolument rien.

Le récit *Une Vie de Chien* que nous reproduisons ci-dessus est à peine plus anodin, puisqu'il s'agit cette fois de l'appropriation par les « bons pères » du personnage de Milou. Il a été publié dans le premier des quatre fascicules intitulés *Message aux Cœurs Vaillants* coédités par les Éditions Fleurus et *La Voix de l'Ouest* entre juin et octobre 1945. Qu'on l'apprécie ou non, ce dessin constitue un document historique, qui mérite une explication.

Des dates et des drapeaux

La niche porte le numéro 31, et symbolise évidemment la maison d'édition de la rue de Fleurus. Entre le 1er et le 2 septembre 1939, Milou a troqué son foulard d'adolescent pour la tenue du « poilu » : suite à l'invasion de la Pologne par les troupes d'Hitler, c'est la mobilisation générale en France. Le 2, les Chambres votent les crédits de guerre, et le lendemain, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

Changement de drapeau le 14 juin 1940 : les forces allemandes occupent Paris, et *Cœurs Vaillants*, désormais interdit, publie deux jours plus tard son dernier numéro. Le cabot est muselé. Il n'empêche que la publication d'un avatar de *Cœurs Vaillants* commencera peu après, à Clermont-Ferrand, en zone libre, puis à Lyon, où elle se poursuivra jusqu'en août 1944. Mais Milou incarne à l'évidence l'antenne parisienne, car le 1er avril 1943 cette dernière est mise sous scellés pour avoir enfreint l'ordonnance de l'occupant relative à la publication de périodiques. Et trois de ses responsables, dont l'abbé Pihan, sont emprisonnés à Fresnes, où ils resteront jusqu'en juin 1943.

Le 25 août 1944 marque la libération de Paris. La capitale accueille les Alliés et acclame le général de Gaulle. La croix de Lorraine remplace la croix gammée sur le toit de la niche. Mais, bien que libéré, Milou reste muselé : la France libre reproche à *Cœurs Vaillants* d'avoir apporté un soutien appuyé au maréchal Pétain pendant ces années sombres. Le journal communiste *Vaillant*, l'ennemi juré de la presse catholique pour enfants, va pouvoir occuper le terrain…

Le 8 mai 1945, l'Allemagne vaincue capitule. Un mois plus tard paraît le premier numéro de *Message aux Cœurs Vaillants*, dans lequel est publiée cette *Vie de Chien* qui se termine sur un Milou perplexe. On a fini par lui retirer sa muselière, mais quel sera le sort de la France, laissée aux mains des gaullistes ou des communistes ? Heureusement, comme le dit le cabot catho : « On en a vu d'autres » !

Dans le même numéro, l'abbé Pihan se considère comme un martyr et raconte son incarcération d'avril 1943 à la prison de Fresnes, ce qui nous inciterait à le reconnaître dans ce Milou « d'après Hergé ». Mais il se fait plus audacieux encore dans le numéro suivant : en narrant ses propres prisons sous le titre *Les démêlés de Tintin avec la Gestapo*, son journal et lui s'identifient carrément à Tintin.

Philippe GODDIN
avec la collaboration de
Bernard MARTIN

C'est la même chose pour cette « histoire-furet » publiée en 1944, peut-être « inspirée de Hergé » mais que ce dernier dira ne pas apprécier du tout lorsqu'il la découvrira, cinq ans plus tard.

UNE CASUISTIQUE TYPOGRAPHIQUE !

Lorsque les Éditions Fleurus publient ce numéro, en juin 1945, voilà un an que l'abbé Gaston Courtois (alias Jacques Cœur), puis son successeur l'abbé Jean Pihan (alias Jean Vaillant), tentent désespérément de faire reparaître *Cœurs Vaillants* sous son titre original, l'illustré étant frappé d'une interdiction depuis la Libération.

Décidé à contourner l'obstacle, Pihan choisit un titre flamboyant, affublé d'une astuce typographique en forme de chapeau discret : *Cœurs Vaillants* devient *Message aux Cœurs Vaillants*. Mais dans ce registre de l'hypocrisie, le record est atteint avec le sous-titre, qui fait croire que ledit *Cœurs Vaillants* fut *publié clandestinement pendant l'Occupation sous le titre « Belles Histoires de Vaillance »* !

Nous savons que la réalité est double, suite à la séparation de la rédaction de *Cœurs Vaillants* en deux équipes. En zone nord, le titre fut changé en *Belles Histoires de Vaillance*, puis en *Belles Images de Vaillance*, suite à une interdiction. Et l'abbé Pihan fut emprisonné quelque temps à Fresnes, en 1943. Mais en zone sud, *Cœurs Vaillants* ne cessa JAMAIS de paraître au grand jour, l'abbé Courtois l'engageant dans une adhésion militante aux valeurs maréchalistes du régime de Vichy. D'où son interdiction à la Libération.

Analyser la couverture de ce numéro de reparution est un vrai bonheur ! D'un côté, Tintin ficelé comme un saucisson, Milou muselé et les Dupondt faméliques, confinés derrière des barbelés sous la garde et à l'ombre d'un raide Teuton. De l'autre, un Tintin redynamisé, s'élançant vers la liberté retrouvée, sous la protection d'un mystérieux résistant sur l'identité duquel Dupond et Dupont s'interrogent d'un air entendu, un Milou cocardier fraternisant à l'avant-plan avec un bouledogue anglophile!

Cette composition quasi sulpicienne est un monument de récupération résistantialiste, qui tente d'occulter les quatre années maréchalistes du journal. Il faut se rendre à l'évidence : la « résistance » de *Cœurs Vaillants* fut à ce point clandestine... qu'on n'en a pas encore retrouvé la trace aujourd'hui!

Jean-François DOUVRY

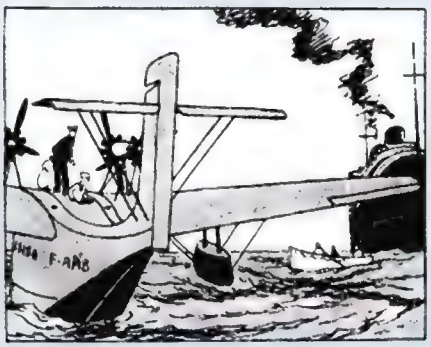
CŒURS VAILLANTS
PUBLIÉ CLANDESTINEMENT PENDANT L'OCCUPATION SOUS LE TITRE
" BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE "
1945
?
OHÉ LES GARS !
NOUS VOICI TOUS... IL Y A TROP LONGTEMPS QU'ON NE S'ÉTAIT VUS... ÇA NE POUVAIT PAS DURER ! IL FAUT QUE ÇA CHANGE ET ÇA CHANGERA. AUSSI NOUS VOILA ! TOUS VOS AMIS. UNIS
F.A. BREYSSE

Ci-dessous :
Le mensonge est mis à la « une » de ce premier *Message aux Cœurs Vaillants*. L'illustration est de F.A. Breysse, avec lequel Hergé estimera bientôt avoir un sérieux compte à régler.

LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ

2. *BIS REPETITA PLACENT* *

Certains appareils, dont on peut se demander s'ils ne furent pas les avions préférés d'Hergé, sont apparus non dans un, mais dans deux de ses albums. C'est le cas des trois avions que nous commentons ici, qu'il a représentés dans pas moins de dix-huit ou dix-neuf cases.



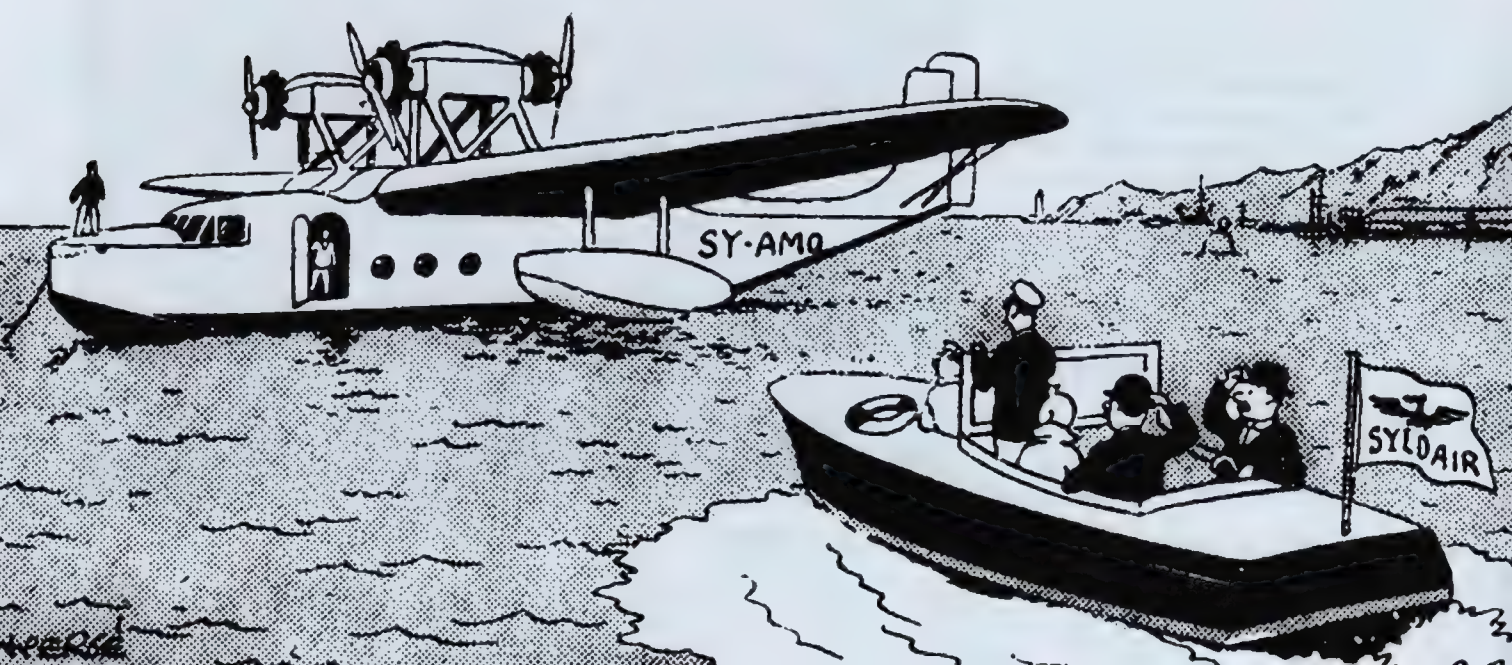
Ci-dessous :
Pour ce qu'on sait des liaisons régulières assurées par le *LeO H-242*, seul Hergé a fait mention d'une ligne Marseille-Douma, dans la toute dernière séquence du *Sceptre d'Ottokar*.

Ci-dessus :
C'est un *LeO H-242* chargé d'apporter le courrier aux passagers du navire qui a permis à Tintin de rejoindre le *Washington*, qui avait appareillé sans l'attendre, dans *L'Oreille cassée*.

L'hydravion *LeO H-242*

Ce quadrimoteur français construit par la firme Lioré & Olivier effectua son vol inaugural en 1933. Représenté par Hergé dans dix-neuf cases au total, il apparaît en février 1937 à la fin de *L'Oreille cassée* et en août 1939 à la fin du *Sceptre d'Ottokar*.

Les quatorze exemplaires construits du *LeO H-242* furent exploités par *Air Union* sur une ligne qui joignait les villes de Marseille, Naples, Athènes et Tripoli. Mais curieusement, l'escale de Douma, en Syldavie, ne figure pas dans les documents commerciaux courants.



Le *Heinkel 70*

Cet avion de transport postal allemand, qui date de 1932, inspira par la suite à l'ingénieur anglais Reginald Mitchell le concept du futur Supermarine *Spitfire*.

Sa production atteignit un total de deux cent quatre-vingts exemplaires, versions civile et militaire confondues.

Hergé lui a consacré dix-huit de ses cases. Il joue un rôle en avril 1937 dans *L'Île Noire*, puis en avril 1938 dans *Le Testament de M. Pump*, la première partie du *Stratonef H-22*.

Chez Hergé, on a affaire à des aviateurs particulièrement furtifs : dans *Le Testament de M. Pump*, il ne montre que la silhouette du *Heinkel 70*, et dans *L'Île Noire*, ci-contre, il nous le propose dénué de toute immatriculation.

Le *Savoia Marchetti SM 73*

Ce trimoteur italien, qui a également bénéficié d'un total de dix-neuf cases dans les albums d'Hergé, est présenté en juin 1938 dans *L'Île Noire* et en novembre de la même année dans *Le Sceptre d'Ottokar*.

Des quarante-huit exemplaires construits à partir de 1934, quatre furent acquis par la compagnie belge Sabena, ce qui explique que cet avion était bien connu en Belgique.

C'est du reste auprès de la Sabena et dans la revue que celle-ci éditait que le dessinateur a puisé sa documentation.

Pour dessiner le *Savoia Marchetti SM 73* (à gauche dans *L'Île Noire* et ci-dessous dans *Le Sceptre d'Ottokar*), Hergé disposait d'une très abondante documentation. La presse belge montrait souvent des photos des appareils de la compagnie nationale, et *Sabena Revue* mettait cet appareil particulièrement en valeur.

Le lendemain matin...
C'EST GENTIL D'ÊTRE VENU ME DIRE AU REVOIR
MAIS VOYONS, C'EST TOUT NATUREL
JE DIRAIS MÊME PLUS... ...C'EST..... C'EST TOUT NATUREL..

* *Les choses que l'on répète plaisent.*

Jacques HIRON
(à suivre)

JO, ZETTE ET JOCKO

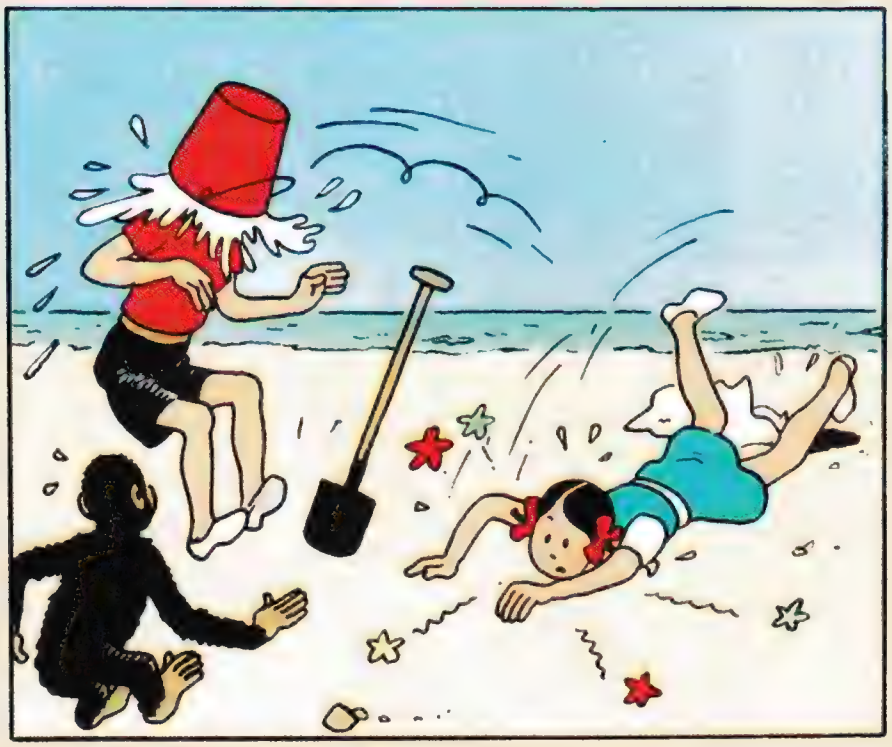
UNE FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS (FIN)

Nous terminons cette série d'articles consacrés à Jo, Zette et Jocko, les cousins français de Tintin et Milou, par une incursion au cœur des images, afin de comprendre pourquoi plusieurs d'entre elles nous ont marqués aussi durablement que maintes cases de Tintin, et dans certains cas pour en découvrir un sens autre, que celui-ci soit conscient ou non dans le chef d'Hergé.

Retours sur images

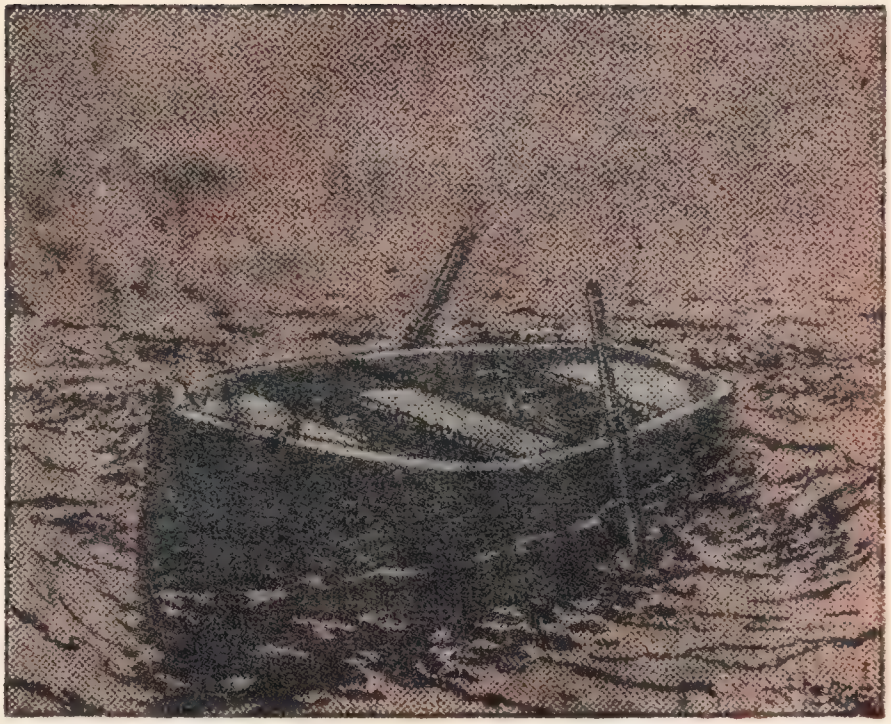
Au tout début du *Rayon du Mystère*, Jo et Zette jouent sur la plage. Le frère a creusé un piège pour sa sœur, qui y tombe. Tel est pris qui croyait prendre, puisque le seau rempli d'eau finit sur le crâne du vilain. On pourrait toutefois faire une autre lecture de cette image, à condition de l'extraire de sa séquence narrative. En effet, les signes indiciels que dessine Hergé (ces petits traits courbes qui signifient le mouvement) n'ont rien de commun avec ceux de Zette qui s'étale. Au contraire, ils disent la trajectoire d'un objet qui provient de très loin, de derrière l'horizon ! Il s'agirait alors moins d'un seau que d'un corps céleste… L'idée semble moins farfelue quand on sait que *L'Étoile mystérieuse* date de 1941, à peine quelques années plus tard, et que *Jo, Zette et Jocko* est une série branchée sur les peurs humaines, les grandes forces de la nature, etc. Une série qui dépasse, et de loin, le cadre familial gentillet où l'on voulait contraindre Hergé. Vue ainsi, la présence de Jocko prend ici un tout autre sens car, situé sur la même trajectoire, le petit singe préfigure ce que deviendrait l'humanité après la chute du caillou de l'espace, dans l'exacte même position que Jo, jambes et bras pliés vers l'arrière, bousculé, ahuri. Le gamin régresse ainsi en l'animal, poilu, hirsute comme une araignée, autre bestiole très présente tout au long de *L'Étoile mystérieuse*. Arachné, tisserande surdouée transformée en araignée pour avoir rivalisé avec les dieux et qui, selon la légende grecque, symbolise le démiurge puni. Le thème du savant fou, du docteur Folamour, n'est décidément pas très loin.

Telle qu'Hergé la dessine, la trajectoire du seau peut donner à ses lecteurs l'impression qu'il a surgi de l'horizon, tel un aérolithe.



Intenses et exemplaires

Le fait que cette série lui ait été suggérée n'a pas empêché Hergé d'y produire l'une ou l'autre image d'une intensité qui survit dans la mémoire collective. Ainsi, aujourd'hui encore, la barque dans le brouillard, vide, au début du *Rayon du Mystère*. Les cases précédentes étaient lumineuses, ludiques, comme un appel à la vie qui se construit ; témoin le seau et les pelles et la couleur bleu lavande légèrement plus foncée que l'azur. Ici, le noir gangrène. On a froid, l'angoisse glace. Le silence est pesant comme le plomb. La nuit a gagné. La barque désertée flotte comme un bouchon à la dérive, rames inutiles, fétus de paille sans contrôle. Cela ne mène nulle part. Cette barque devenue tombeau surgit comme une nécrologie. L'enfance est noyée. Personne ne vient plus au secours de personne, ni ne viendra fleurir leur tombe. Où sont les enfants ? Et pourtant cette image baigne dans la douceur car la violence prend ici la forme d'un berceau qu'une main invisible caresse. Tendresse morbide. Beauté effrayante, comme une gondole qui aurait quitté Venise. Le nid est vide, et la promesse est devenue vacuité. Cette barque est à la fois voyage,



À gauche :
Au-delà de la muraille d'acier, un nouveau monde à explorer se présente à Jo.

Ci-dessus :
Ponctuant une séquence lumineuse, l'image de la barque abandonnée fait plus que jeter un froid.

aventure, découverte, et abandon, tristesse, perte. Plus aucune force humaine ne peut décider quoi que ce soit, la boussole a perdu le nord parce que les éléments extérieurs décident désormais, seuls. Tu n'es plus rien. Au moins, près du *Titanic* il y avait encore des rescapés, les barques servaient à sauver, il y eut des SOS. Ici le naufrage est solitaire.

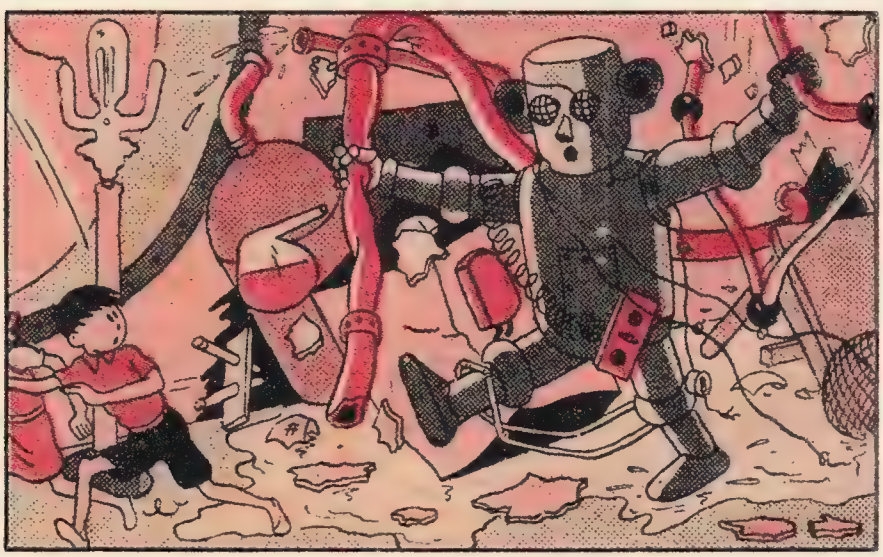
Peu après, sauvé de la noyade mais égaré dans le repaire sous-marin, Jo aperçoit *la roue qui commande la manœuvre de cette énorme porte !*... Quelques pages auparavant le gamin faisait encore des châteaux de sable sur la plage avec sa sœur. Le petit garçon quitte l'enfance et s'apprête, littéralement, à entrer dans un nouveau monde auquel il ne connaît rien encore. Tout reste à découvrir derrière cette muraille d'acier mystérieuse. Qu'y a-t-il derrière cette porte ? De quelle boîte de Pandore Jo ouvre-t-il le couvercle ? La porte coulisse, ce dernier mot laissant entendre que Jo s'apprête à explorer l'envers du décor, comme au théâtre. Désormais il ne sera plus le spectateur de sa vie. Mais de quel scénario initiatique s'agit-il puisque la béance ne laisse apparaître qu'un trou noir ? On n'y voit plus. Les repères habituels sont abolis et l'expérience acquise n'y est d'aucune utilité. Jusque-là, la connaissance du repaire sous-marin était essentiellement visuelle (*Zette ! Zette !... regarde !!!...*, et plus loin : *As-tu vu ?...*). Il faut à présent imaginer d'autres modes du savoir. Pendant des siècles, l'humanité eut le temps de tout ingurgiter. Les découvertes du feu et de la roue conduisirent aux outils et à l'agriculture, à la maîtrise du lopin de terre des premières tribus au monde global d'aujourd'hui, en passant par l'imprimerie et les caravelles devenues transcontinentales jusqu'au-delà du système solaire. Mais avec le triple défi de la rapidité, de la complexité, et de notre capacité d'adaptation. Comment faire pour suivre et comprendre ce qui nous échappe toujours davantage ? Songez, dit Albert Jacquard, que nous ne savons même plus ce que veut dire ce qui nous semblait si évident voici un siècle : le temps, l'espace, la lumière, et même la matière. Nous cherchons à comprendre notre cerveau, nous réfléchissons à ce qui nous fait penser et vivre ! Nous greffons des visages — à quand la tête ? —, nous créons la vie en nous passant de sexualité par le clonage, et faisons sans cesse reculer la mort. Mais comment, et au service de qui et de quoi l'utiliser ? L'humanité sera-t-elle capable de s'adapter à elle-même ?

Science et conscience

Jo découvre non seulement le sous-marin et le char amphibie, fleurons

de la technologie de l'époque, mais le vieux savant prend le temps de l'initier aux névroses et paranoïas des adultes. Ce projet de domination du monde, de la nature, des hommes, est déjà en phase de réalisation concrète, ce qui le différencie des rêves de l'enfance. Mais un grain de sable imprévu va bientôt réduire cette merveilleuse aventure technologique en tas de ferraille. Hors de contrôle, le robot détruit son environnement et, par là, se condamne à l'inaction. Car on ne le verra plus avant bien longtemps, et lorsqu'on le retrouvera il sera inerte, hors d'usage. Mort. Dans les années 1920, dans son essai *Le monde qui naît*, Hans Keyserling imagine le thème du «chauffeur». Il ne désigne pas seulement l'homme au volant d'une puissante berline, mais quiconque tient en son pouvoir une machine dont il ne connaît que la fonction, n'y voyant qu'un exutoire jouissif, propulseur d'ego. Ce thème interpellera le sociologue Georges Friedmann au début des années 1970, car il y voit l'exemple parfait du sous-développement intellectuel et affectif de l'humanité : *Dans la civilisation technologique,* dit-il, *l'homme est inférieur à ses œuvres. La circulation automobile ? À la fois dramatique et bouffon !* [1] Voici le savant fou. Le contre-exemple étant évidemment Tournesol, savant sage qui, comme Montaigne, se replie dans sa thébaïde et cultive ses roses à Moulinsart. Le progrès et la science, couple idéal ou infernal ? C'est la grande question du vingtième siècle. En 1918, le prix Nobel de chimie est attribué au savant juif Fritz Haber, inventeur du phosgène qui, combiné à une synthèse de l'ammoniaque, produit les premiers gaz de combat près d'Ypres: l'ypérite. Clara, sa femme, se suicide de honte quatre jours après la première attaque. Les médias de l'époque y ont fait beaucoup allusion, et Hergé, alors âgé de onze ans, n'a pu l'ignorer. Telles sont les pinces non dorées du crabe qui rongea son siècle.

Confronté à la paranoïa des adultes, Jo assiste, effaré, à l'anéantissement de ce qui lui était présenté comme une avancée technologique majeure.



L'aventure du Vivant

Une vingtaine de fois dans *Le Stratonef H.22*, Hergé prend la peine de dessiner le Stratonef, tout seul, perdu dans le silence immense de l'azur ou la noirceur de la nuit, au lever du jour ou au couchant. L'horizon terrestre n'y est même pas visible. À première vue, ces images se ressemblent, le bolide filant de la gauche vers la droite dans le sens de lecture, mais aucune n'est pareille à l'autre car le dessinateur prend soin de varier à chaque fois l'un ou l'autre détail, l'angle de vue, le cadrage, un élément du décor, la couleur — ou le grisé dans les versions en noir et blanc —, etc. Pour peu, on dirait une série de *Marilyn* d'Andy Warhol (qui fera le portrait d'Hergé quelques décennies plus tard). Or, ces images n'ajoutent rien à la narration, sinon que, malgré les obstacles mis sur son chemin sur la terre des hommes, la machine file, imperturbable, comme un astéroïde, hors du temps humain. Et, comme la Terre qui se déplace dans l'espace, comme un satellite, comme une comète, elle semble immobile alors qu'elle se déplace à une vitesse incroyablement rapide. La machine des hommes a rejoint les cailloux de l'espace. C'est pourquoi on ne décerne nulle trace de vie à son bord, un visage de pilote par exemple.

Le char amphibie[2] à bord duquel Jo et Zette s'enfuyaient du repaire des pirates ressemblait à un visage, avec ses yeux, son nez, sa bouche et ses grandes oreilles. Comme un organisme primitif, gros crapaud qui rampe au hasard au fond des océans et parfois s'échoue sur l'une ou l'autre plage afin de reprendre son souffle. Il est vu d'en bas, comme le verrait un organisme reposant sur le fond du monde du silence. Zette est la pupille de l'œil droit de la bête, l'humanité serait-elle déjà prévisible? Autour, des végétaux et des poissons en abondance, en autant de formes diversifiées de la vie. Toujours porté par la justesse de ses intuitions, lors du passage aux albums en couleur, Hergé agrandit cette case, la peuplant de plus d'espèces et de formes de vie, comme dans l'évolution ! Le vivant sur Terre vient, dit-on, des profondeurs des océans, ensemencées par les rayons et les cailloux venant des profondeurs de l'espace. Une image silencieuse, car évocatrice du monde millénaire d'avant le langage articulé.

Qu'est-ce qui fait le vivant ? *Des algues avec du temps*[3]. Neuf milliards d'années après le *Big Bang,* la matière vomie par des étoiles donne naissance au système solaire. Lequel forme ensuite ses planètes au hasard, dont la Terre. Environ un milliard d'années plus tard, la vie monocellulaire apparaît avec les algues. Jusqu'à cet autre *Big Bang* plus tardif, la sexualité, qui introduit la diversité, la complexité aléatoire, et son corollaire obligé, le renouvellement, la mort. Jo, Zette et Jocko, bientôt en âge de procréer, sont fabriqués de ces éléments primitifs, aquatiques et stratosphériques. Quels sont ces rayons ? Quel est ce mystère ? L'espace et le temps s'y entrecroisent en une fécondité débridée, aléatoire, où tous les possibles reçoivent leur chance. Car il en faut pour survivre, témoin cette image, dans la même séquence, d'une pieuvre géante qui tente de s'emparer de l'amphibien pour le manger. Ces chaos s'entrechoquent comme dans les collisionneurs de matière du CERN. On ne sait plus si le savant y est fou ou sage, si l'être humain existe en tant que tel ou s'il est robot ou cobaye, ou les trois à la fois. Comme dans l'image de la barque, le destin de l'humanité est d'avancer dans le brouillard, sans maîtrise des éléments, en s'adaptant comme on peut car, devant la force de ces éléments qui n'ont pas de morale, de quel poids pesons-nous ?

La série *Jo, Zette et Jocko* ne raconte pas seulement les aventures d'un garçonnet et d'une fillette, mais aussi celle du vivant au sein de l'univers. Leurs aventures ne sont pas angoissantes seulement à cause des vilains, des bandits et des revanchards, mais aussi à cause des surgissements, démentiels, des éruptions d'apocalypse, des turgescences inattendues où le bien et le mal, et la morale, semblent absents. Jo, Zette et Jocko, petits grains de sable perdus, cherchant leur place dans l'espace explosant d'énergies telluriques, peuplé d'ouragans de feu, de lave, de tempêtes, de villes englouties, de mers avaleuses, de fonds sous-marins, de la soupe originelle dont nous émergeons, celle qui a accouché de nous. On peut penser qu'Hergé partageait l'émerveillement de Saint-Exupéry qui écrivait dans *Terre des Hommes*, en 1939, à l'époque de Jo, Zette et Jocko : *Quelle mystérieuse ascension ! D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, d'une cellule vivante germée par miracle nous sommes issus, et, peu à peu, nous nous sommes élevés jusqu'à écrire des cantates et à peser des voiles lactées.*

C'était quelques mois avant l'apocalypse de 1940, et six ans avant Hiroshima.

Vincent BAUDOUX
Xavier ZEEGERS

Préfigurant d'un quart de siècle les séries d'images produites par Andy Warhol, celles du Stratonef qu'Hergé distribue dans son récit affirment par leur répétition que la machine façonnée par l'homme a rejoint les cailloux de l'espace.

1 *L'Express*, 23 août 1971.

2 Voir revue 51, page 23.

3 *Presque rien sur presque tout,* Jean d'Ormesson, Gallimard, 1964.

LA COURONNE DE MUSKAR ET LA VILLA DE BERGAMOTTE

Quand on aime, on ne compte pas... mais on conte. Je ne vous dirai donc pas combien nous étions (fort nombreux) ni combien de nationalités (très diverses) étaient représentées le samedi 3 mars 2012 pour notre grand rendez-vous de l'amitié entre Amis de Hergé. Je m'en vais plutôt vous raconter d'un point de vue subjectif comment j'ai vécu cette journée mémorable.

Je ne suis certes pas le seul à attendre cet événement, non seulement pour célébrer la mémoire d'Hergé mais aussi pour retrouver des amis qui partagent ma passion pour son œuvre. La veille au soir, j'avais déjà préparé quelques livres à faire dédicacer.

Le matin : lever très tôt pour être parmi les premiers à la bourse de collections (photos 1 et 4). Objectifs : retrouver mon ami Jean qui est aussi amateur très matinal... et faire plus ample connaissance avec les deux organisateurs dont je cite chaque année les noms sans bien savoir qui ils sont. À présent que j'ai rencontré Franz Bertrand et Serge Marchand, je peux vous affirmer que les superviseurs enthousiastes et efficaces de la bourse sont véritablement animés par l'esprit Tintin. « Leur » bourse, c'est un peu comme la scène du Vieux Marché dans *Le Secret de La Licorne* !

Mais il s'agissait de ne pas trop traîner car à 10 h débutaient les conférences présentées par deux grands tintinophiles tintinologues (ou inversement) : Patrick Mérand pour son savant décryptage des textes chinois insérés par Tchang dans *Le Lotus bleu* et Ludwig Schuurman pour un brillant exposé relatif à sa thèse de doctorat consacrée à « la seule bande dessinée au monde à avoir connu trois versions différentes : *L'Île Noire* ». C'est peu dire que les deux conférenciers ont su captiver leur auditoire.

Midi : l'heure du déjeuner. Je retrouve Philippe et fais la connaissance d'un nouvel ami venu de Catalogne, un passionné dont on reparlera très bientôt car il possède des trésors en rapport avec les sources documentaires d'Hergé : Jacint Guillem. Hervé nous rejoint et nous apprécions ensemble la cuisine toujours aussi fine du complexe hôtelier *Nivelles Sud* qui nous réserve depuis quelques années un accueil impeccable.

Avant de me rendre dans la grande salle pour l'assemblée générale, je passe dire bonjour à Steve (3) qui supervise les expositions : la première consacrée (évidemment) aux aventures de Tintin ayant inspiré le film du génial tandem Spielberg-Jackson, une deuxième présentant les photomontages lunaires de Gérard Guégan (6), une autre montrant des dessins originaux exceptionnels de Bob De Moor pour le dessin animé *Tintin et la SGM* et enfin l'exposition des cartes postales tintinesques d'un « fou de Tintin » : Jacques Van Gelder (2).

Lors de l'assemblée générale (7), notre cher président cède d'abord la parole à Gérald (5) pour l'approbation des comptes (en vitesse puisque je vous disais qu'on ne comptait pas) ; ensuite, Philippe s'entretient avec quelques personnalités attachantes qui ont directement connu Hergé : Paulette Smets (8), directrice des Studios Belvision, qui nous présente le dessin animé publicitaire pour la Société Générale des Minerais (1969), Jean-Pierre Talbot (10), « notre » Tintin en chair et en os, Gérard Guégan et Pierre-Emmanuel Paulis, les plus tintinophiles des spécialistes de l'espace, sans oublier Yves Horeau et Jacques Hiron (9) qui, non contents de rédiger les livrets historiques accompagnant la maquette de *La Licorne*, ont un projet similaire en rapport avec la fusée lunaire. Rencontres passionnantes et émouvantes grâce aux documents que Philippe a pu rassembler avec l'aide — ô combien précieuse — de l'autre Jean-Pierre (Verheylewegen), l'irremplaçable AGC (archiviste général en chef) des ADH.

Entre-temps, mon ami Max m'a rejoint et m'encourage pour la phase finale de l'AG : le grand jeu « noir-jaune-rouge » (12,13 et 14). Hécatombe à la suite de la question « Que trouve-t-on sur le coussin à côté de Muskar XII sur la photo du roi se trouvant dans la brochure syldave que lit Tintin ? »

Pour fêter ma victoire (nous étions trois à avoir trouvé la bonne réponse, à savoir une couronne), je vais boire un café avec Max, qui veut également se rendre à la salle des expositions. Il y retrouve par hasard son confrère avocat Jacques Van Gelder et rencontre celui avec qui il avait eu un accrochage sur une grande artère bruxelloise il y a plus de vingt ans : Jean-Pierre Talbot en personne ! Comme le monde (de Tintin) est petit ! Ces retrouvailles sont concrétisées par une chaleureuse dédicace dans l'album original *Le Mystère de la Toison d'Or.*

Cela me rappelle que j'ai également quelques dédicaces (15) à demander : François, Marc, Richard, Francis, Raoul, Emmanuel et les autres, merci pour votre talent et votre disponibilité !

Avant le repas du soir, je m'aperçois qu'il y a encore plein d'amis que je n'ai pas rencontrés : voilà Benoît qui a apporté le tout dernier numéro de *Doryphores !,* Olivier que je tiens à féliciter pour sa merveilleuse carte de vœux, Yves, Jacques, Jean-Louis (16), qui mérite un *life achievement award* pour tout ce qu'il a fait sur le plan organisationnel depuis tant d'années.

C'est l'heure du repas (toujours aussi somptueux et délicieux) et je retrouve les anges gardiens chéris des ADH: Guy et Léo (11 et 17), avec qui je rentrerai tard à Bruxelles, non sans avoir jeté en passant un regard vers la «villa Bergamotte» de l'avenue Delleur. La boucle est bouclée*... la fiction a rejoint la réalité. Merci Hergé !

Patrick VANDERSLEYEN

* Pas tout à fait, puisque le lendemain, Philippe proposait aux ADH qui le souhaitaient une visite exceptionnelle de la fresque réalisée par Hergé dans le local scout de l'Institut Saint-Boniface au début des années vingt (18 et 20). Une découverte émouvante pour laquelle au nom des membres présents je remercie chaleureusement Philippe et son complice scout Thierry Scaillet (19) (lire l'article *La Sixtine de Renard curieux* dans la revue n° 44).

Photos : C. Jaradin et J. Fontaine

LA LONGUE ÉCLIPSE

Il est arrivé quelques fois à Tintin d'être confronté à l'Histoire avec un grand H. Ce fut le cas dans *Le Lotus bleu* et, dans une moindre mesure, dans *L'Oreille cassée*. *L'Or noir* n'est pas moins intéressant, mais cet article n'a pas la prétention d'en détailler les fondements historiques. C'est au contraire un morceau de la « petite histoire » de cet épisode qui a retenu notre attention.

Le 4 janvier 1940, une explosion vise Tintin dans une rue de Caïffa, et fait filer Milou comme un lapin.

Publiée dans *Le Petit Vingtième*, la version d'origine de *L'Or noir*, qui date de 1939, se déroule en Palestine, placée depuis 1923 sous mandat britannique par la Société des Nations. Le récit fut interrompu par la Seconde Guerre mondiale en 1940, et resta inachevé jusqu'en 1950, lorsque Hergé put mener à son terme ce récit, qu'il avait repris à son début le 16 septembre 1948 dans le journal *Tintin*.

Le mandat britannique sur la Palestine était arrivé à expiration quatre mois plus tôt, mais sitôt son indépendance proclamée, l'État d'Israël s'était vu contesté et attaqué par ses voisins arabes, ce qui avait « contraint » les Anglais à y demeurer. Ceci explique qu'en 1948, comme en 1939, Hergé mette Tintin et Milou en présence des forces britanniques.

Dans la version de 1939, le jeune reporter était arrêté par la police de Sa Majesté dès son arrivée à Caïffa, évidente transposition d'Haïfa. Mais l'*Irgoun*, l'armée sioniste décidée à construire un État juif en Palestine, organisation que dirige alors Menahem Begin (futur Premier ministre israélien et futur Prix Nobel de la Paix), intervient pour libérer Tintin, qu'elle a pris pour un de ses partisans, le nommé Finkelstein. Lors de l'explosion de la grenade qui a favorisé l'enlèvement du soi-disant Finkelstein, Milou a détalé, mais il s'est très vite ressaisi et a pu se réfugier derrière la roue de secours de la voiture qui emmenait son maître, inconscient.

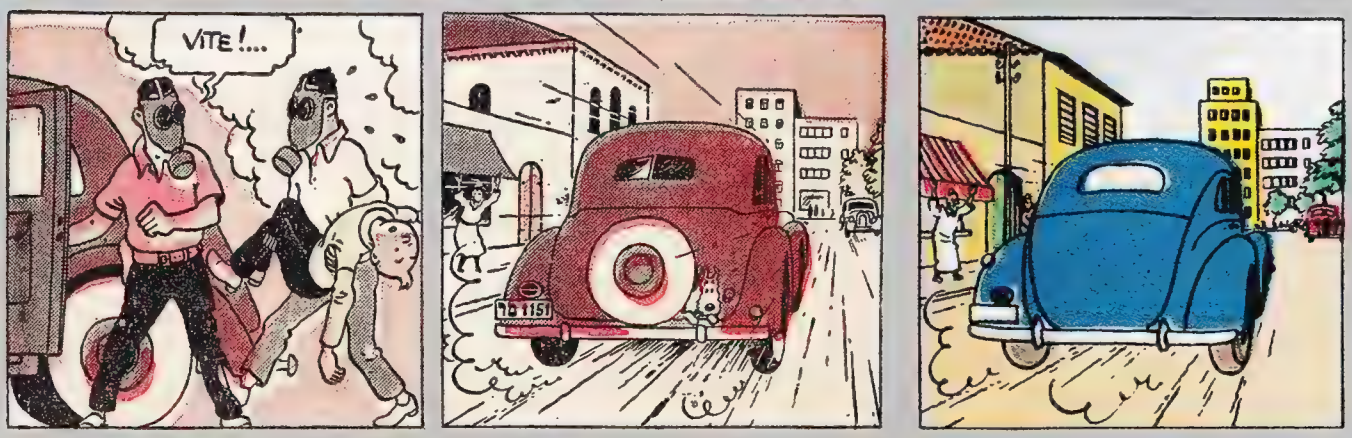
DE MILOU

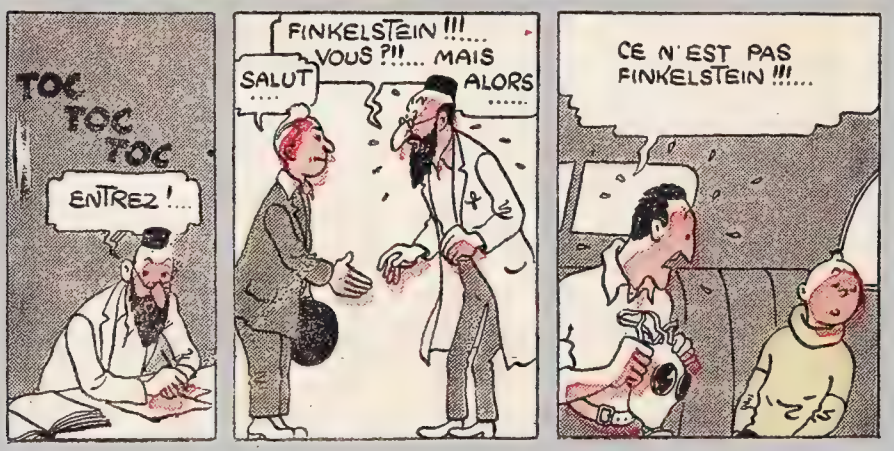
Dans la version de 1948, le Juif sioniste Finkelstein est devenu Salomon Goldstein, mais tout se déroule de la même manière. Sauf que Milou n'apparaît plus sur le pare-choc arrière du véhicule, lorsqu'il emporte son maître ! Pire : rien, ni dans les images précédentes ni dans les suivantes, ne permet de croire que le brave canidé ait grimpé dans la voiture. De sorte que sa réapparition, le lendemain, à côté de Tintin, sous la tente du cheik Bab El Ehr, paraît plutôt rocambolesque.

L'album *Au pays de l'or noir* est paru en 1950 sans que cette anomalie ait été remarquée.

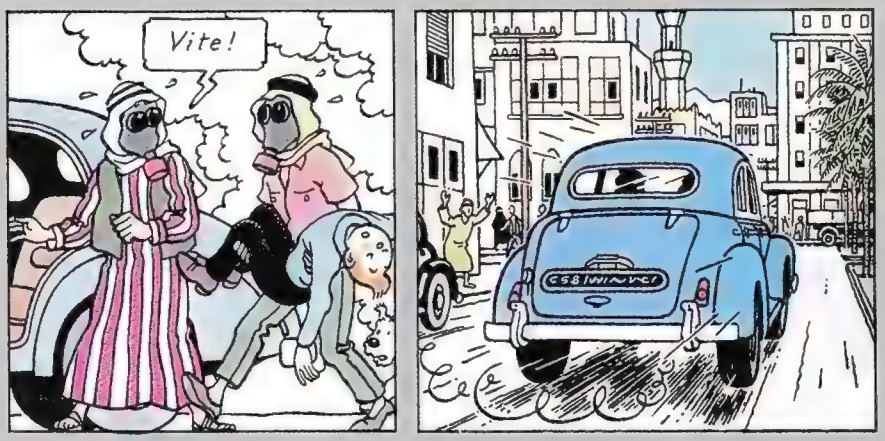
Nul ne peut ignorer que *Tintin au pays de l'or noir* — puisque tel est le nouveau titre de l'album

Ci-contre :
Le Petit Vingtième du 11 janvier 1940 montre le brave animal agrippé à l'arrière du véhicule qui emmène son maître.





Ci-dessus :
La même scène, reprise dans le journal *Tintin* du 30 décembre 1948, fait l'impasse sur un Milou poltron.



Ci-dessus :
Dans la version de 1971, Milou ne quitte pas son maître lorsqu'il est embarqué, après l'attentat.

depuis 1956 — a fait l'objet d'un réaménagement limité mais significatif en 1970, l'album remanié étant sorti en 1971. Hergé en a modifié le contexte, préférant substituer à des événements trop inscrits dans le temps une rivalité plus intemporelle entre deux factions arabes, le cheik Bab El Ehr disputant le pouvoir à l'émir Ben Kalish Ezab.

Il faut croire que l'un ou l'autre lecteur avait entre-temps fait remarquer à Hergé l'éclipse intempestive subie par Milou au cours de cette séquence. En effet, si la pauvre bête s'enfuit toujours lors de l'explosion de la grenade qui permet aux partisans de Bab El Ehr de soustraire Tintin à la police du Khemed, le chien réapparaît déjà trois images plus loin, au moment où le nommé Mohammed embarque l'infortuné Tintin, inanimé, dans la voiture. L'on devine qu'il a eu le temps de le rejoindre avant que la portière ne se referme.

Voilà ce qui s'appelle retomber sur ses pattes. Fruit de la distraction d'Hergé, l'éclipse de Milou aura donc duré plus de trois décennies !

Laurent DAHRABI

Sois le bienvenu, jeune étranger ! ... Et béni sois-tu d'avoir embrassé notre noble cause !... Alors ? quand arriveront ces armes ?...
Quelles armes ?...

La présence de Milou aux pieds de Tintin, lorsque celui-ci comparaît devant le cheik Bab El Ehr, a dès lors retrouvé toute sa logique. Fin de l'éclipse.

DES BIJOUX EN FLEURS

1. À MOULINSART, AU FIL DES SAISONS

Michel Serres a dit que *les Aventures de Tintin* étaient « inusables ». Et, en effet, il n'est pas de relecture d'un de ces albums où l'on ne remarque une intention ou un détail restés inaperçus lors des lectures précédentes.

C'est à son art de la discrétion qu'Hergé doit de réussir à intéresser et à réintéresser ceux qui le lisent. Aux lecteurs inattentifs, la clarté du dessin laisse croire que l'histoire est simple et son déroulement linéaire. Alors que c'est tout le contraire : les événements se chevauchent, les protagonistes sont chacun occupés différemment, les jeux de mots se superposent à l'action, et les gags la perturbent. Tout l'art du narrateur réside dans l'organisation subtile de la simultanéité. Pas étonnant qu'un élément secondaire ne puisse être perçu qu'au cours d'une relecture ultérieure, à laquelle il confèrera un nouvel intérêt.

De tous les albums de la série, *Les Bijoux de la Castafiore* est assurément le plus complexe dans sa composition, entre autres par ce travail sur le texte et les images, travail raffiné qui passe par tous les degrés, de l'allusion à l'insistance, et fait que chaque lecture réserve un nouveau plaisir.

La chaîne des fleurs

La thématique des fleurs joue un rôle important tout au long de cet épisode. Déjà, la structure même de l'aventure n'échappe pas à la métaphore végétale : Hergé parlera de la composition de cet album comme d'un lierre parasitant une façade : *Cette histoire qui devait être axée sur des romanichels, s'est en fait développée comme le lierre...*[1] Précisément, ce lierre, que Tintin examine avec attention, est représenté dans l'album[2], grimpant vers les fenêtres de la chambre de la Castafiore. On peut y voir une métaphore en abyme des énigmes multiples et des impasses de cette aventure.

L'installation à Moulinsart

Les fleurs et végétaux de toutes sortes ont de multiples fonctions dans cette aventure. Ainsi, ces bordures de géraniums tout autour du château, qu'on n'avait pas vues dans les albums précédents. Elles nous indiquent que l'installation des héros au château est terminée. En effet, l'achèvement des plantations du jardin signe généralement l'accomplissement de la période d'aménagement d'une maison.

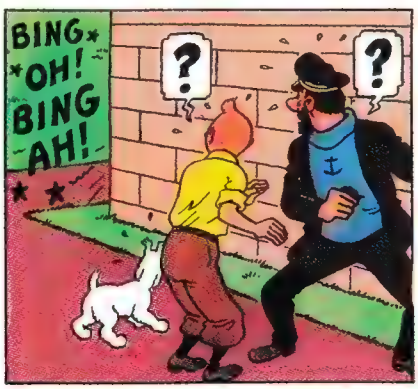
Aucun détail sur le niveau de confort ou d'agrément de la demeure ne manque désormais, ce qui n'en rend que plus flagrant le délabrement de la marche de l'escalier... Les abords du château sont bien plus coquets maintenant que du temps des frères Loiseau[3], où une simple bande de gazon cernait le bas des murs. Ces parterres soignés nous indiquent aussi que l'album *Les Bijoux de la Castafiore* conclut une aventure : celle du château de Moulinsart qui, au gré d'une dizaine d'albums, a vu l'installation d'un foyer hors normes dans la demeure. Celui constitué de Tintin, Milou, Haddock et Tournesol.

Oiseaux et fleurs

La nature est très importante dans l'album : les plaisirs et les bienfaits qu'elle procure sont affirmés dès

Cette histoire s'est développée comme le lierre, **a dit Hergé à propos des *Bijoux de la Castafiore*, récit qui fut publié en 1962. À cette époque, un plant de lierre commençait effectivement à envahir une partie de la façade du château de Moulinsart.**

Entre 1943, époque où Hergé produit *Le Secret de La Licorne* (illustration ci-dessous) et 1962, époque où il s'occupe des *Bijoux de la Castafiore* (ci-dessus), des géraniums vivaces sont venus enjoliver les simples bandes de gazon qui cernaient les murs de l'édifice.



Si l'on en croit Hergé, les humains verraient bien animaux ou végétaux s'esclaffer. Dans *L'Oreille cassée* (ci-dessus à droite), ce sont des fleurs qui se disposent à rire de bon cœur. Dans *Les Bijoux de la Castafiore* (ci-dessus), c'est un perroquet.

les premières cases. Comme les fleurs, les oiseaux sont omniprésents, et une partie importante de l'épisode se déroule dans le parc du château. On sait le rôle perturbateur que va jouer la gent ailée tout au long de l'histoire. Incidemment, et à peine repérable, une curieuse expression va rapprocher ces oiseaux et les fleurs : *On dirait qu'il va rire.*

C'est ce que dit ici Tournesol[4], parlant du perroquet qu'il découvre en compagnie de la Castafiore à la une du *Tempo di Roma*. Pourtant, loin de sourire, l'animal exprime autant l'hébétude et la mauvaise humeur qu'une certaine défiance vis-à-vis de la personne (souriante) qui le tient dans sa main. Mais ce disant, Tournesol, lui aussi, tel un perroquet, répète. Car la phrase n'est pas nouvelle dans *Tintin* : elle avait déjà été prononcée, dans *L'Oreille cassée*, par la concierge du peintre et sculpteur Balthazar montrant un de ses tableaux à Tintin, lors de sa visite au domicile de l'artiste assassiné : *Regardez ces fleurs, on dirait qu'elles vont rire.* La même phrase s'appliquerait donc aux fleurs comme aux oiseaux, donnant à penser que les sociétés animale ou végétale s'amusent à observer les humains, et rient de leurs comportements.

Cette expression populaire qui paraît naïvement poétique et saugrenue dans la bouche de la concierge, prend dans celle de Tournesol un effet surréaliste — pas plus que les fleurs, les perroquets ne rient — et se double d'une erreur, le psittacidé n'ayant vraiment pas l'air de bonne humeur. De plus, Tournesol laisse supposer qu'il serait agréable d'entendre rire cet animal, lequel par nature ne saurait le faire qu'en imitant le rire. En l'occurrence, en imitant la Castafiore... dont le rire est justement le morceau de bravoure — *Ah ! Je ris...* —, air dont nul n'oserait imaginer l'effet s'il était chanté par Coco, sinon peut-être Tournesol, puisqu'il est sourd ! Hergé n'ira pas jusque-là, mais il l'a en quelque sorte suggéré.

Saisons et climat

Dans les précédents albums, Hergé n'a presque jamais représenté les fleurs avec une précision

Tout comme les fleurs, qui s'épanouissent en cette saison, la musique se devait de participer à l'harmonie qui règne à Moulinsart.

qui permette à ses lecteurs de les reconnaître. Ici, toutes sont identifiables. Alors que les arbres et feuillages restent indifférenciés, à l'exception du peuplier, où la pie a niché, et du lierre déjà mentionné.

Le premier effet de cette précision est de pouvoir illustrer exactement, tout au long de l'album, la saison qu'annonçait le capitaine Haddock dès la première page : le mois de mai. Tintin lui avait répondu en évoquant le muguet. Celui-ci doit être déjà fané, puisque le parc est à présent fleuri de rhododendrons. Les roses en plein épanouissement, et les parterres du château ornés de géraniums bien développés font deviner les soins précoces de jardiniers qui ont préparé en serre les plants de fleurs destinés aux bordures.

Le mois de mai est donc déjà bien avancé. Nous ne sommes pourtant que le 16 du mois, comme l'affirme Haddock un peu plus tard. Comme c'est bien souvent le cas dans les fictions littéraires, apparaissent ici des fleurs que la réalité aurait bien du mal à faire pousser en même temps. Toutefois, l'aventure se terminera une quarantaine de jours plus tard, fin juin, et les géraniums seront justifiés à cette date.

Jusqu'à celle-ci, la plupart des aventures de Tintin se sont très bien passées d'une inscription aussi précise dans la saison. L'automne du début de *L'Affaire Tournesol* n'est qu'un décor, et même dans la plus météorologique de toutes, *L'Étoile mystérieuse*, où la température est si déterminante, une seule image permet de savoir que, malgré la chaleur au début de l'aventure, nous sommes en hiver : en page 2, la silhouette de l'arbre est dépourvue de feuilles devant la coupole de l'observatoire.

Cette fois, en situant si précisément l'épisode dans un printemps réaffirmé tout au long de l'histoire, Hergé va permettre au thème des fleurs de se développer, et de s'enrichir de sens en résonance avec les autres thèmes et personnages.

Si le mois de mai reste le mois des fleurs, on a un peu oublié aujourd'hui une autre de ses caractéristiques, qui ne pouvait qu'être présente à l'esprit de l'ancien scout Georges Remi, à savoir que le mois de mai est le mois de Marie, c'est-à-dire une période de l'année vouée à la Vierge Marie et à la chasteté[5]. Ce n'est certainement pas par hasard que celui des différents épisodes qui met au premier plan Bianca Castafiore — en français « Blanche Chastefleur» — se déroule précisément pendant un mois consacré à la virginité, à la pureté et aux fleurs.

Jean-Luc PLANCHET
(à suivre)

Ouvert au début mai, alors que le muguet exhale ses effluves (ci-dessus) fixant l'échelle des odeurs plus ou moins parfumées, le récit se clôt quelques semaines plus tard (ci-dessous) lorsque les roses jouent les divas au jardin.

[1] Numa Sadoul, *Tintin et moi*, Éditions Casterman, Tournai, 1974.

[2] Page 16.

[3] Voir *Le Secret de La Licorne*, pages 52 à 56.

[4] Page 43 de l'épisode.

[5] Il n'était pas convenable, par exemple, de se marier en mai.

LE CAUCHEMAR PROPHÉTIQUE DE TINTIN
DANS LA TOMBE DE KIH-OSKH (2)

Publiée en 1955, la version redessinée et mise en couleur des *Cigares du Pharaon* a conservé, lors du passage de Tintin et Milou dans la tombe de Kih-Oskh, le même passage onirique que la version en noir et blanc. Mais la situation générale a beaucoup changé.

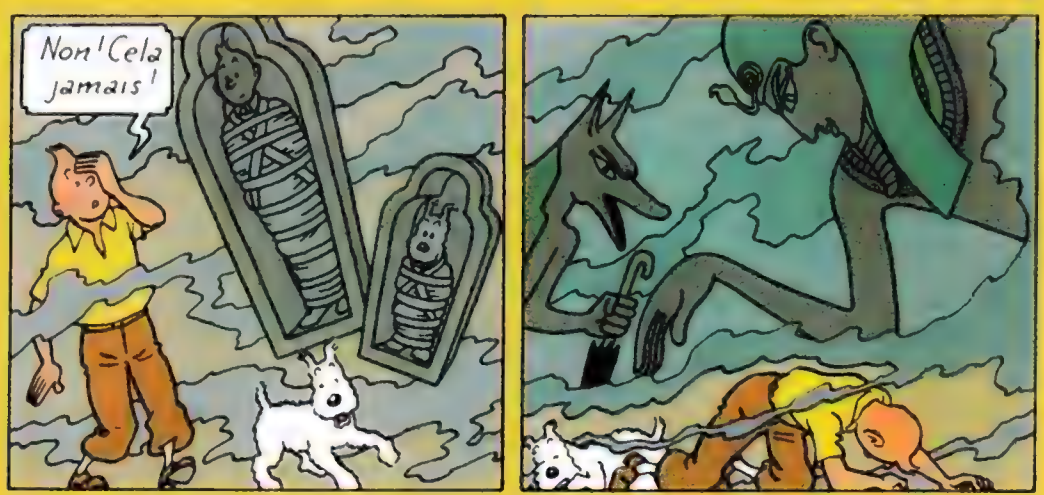
D'abord, dans cette nouvelle version, Milou ne quitte pas Tintin. Il va donc succomber au sommeil en même temps que son maître, qui n'a plus aucune raison de le croire mort.

Ci-contre : Détail extrait de l'illustration de couverture de la seconde version des *Cigares du Pharaon*. Le contexte de l'incursion des héros dans le tombeau n'est plus le même.

En second lieu, le mystère des « cigares » du Pharaon a été clairement posé au préalable : Tintin a déjà identifié le signe de Kih-Oskh et a découvert des caisses de havanes dans le tombeau, sans savoir encore qu'ils contiennent de l'opium. Enfin, le décor général de l'hypogée est complètement modifié. Ceci posé, les trois volets du « cauchemar » — ouvrant sur le présent, sur le passé et sur le futur — sont analogues, sous d'importantes réserves cependant.

"L'égyptianisation" des personnages est plus soignée. Un uræus apparaît non seulement sur la coiffure du pharaon fantôme mais aussi sur le melon de Dupont, assis sur le trône. Alors que dans la version en noir et blanc, seul Dupond, dans le rôle de la reine présentant une coupe d'onguent, en était affublé ! Leurs costumes sont moins caricaturaux tout en restant fantaisistes : leurs godillots sont moins apparents, on leur voit une perruque sous le melon. Les fixe-chaussettes du professeur sont supprimés. En revanche, le trône, sans accoudoirs, est beaucoup trop

Les cases qui illustrent le cauchemar de Tintin sont à la fois semblables et très différentes de celles de la version d'origine.



« Louis XV » pour rappeler celui de Toutankhamon. Rastapopoulos est très aisément identifiable : il porte casquette et monocle, et n'a plus d'égyptien que le collier — nouveau ! — et le pagne. De même, on reconnaît mieux Siclone sans ses lunettes noires. Il est le seul à fumer le cigare, alors qu'auparavant les deux porteurs fumaient aussi. Enfin, l'eau — le Nil et ses vaguelettes ? — a disparu de dessous le berceau de Tintin bébé. Les conséquences de ces modifications sur l'économie générale dégagée précédemment ne sont pas anodines. Elles tiennent en quatre observations.

Un. La décoration du tombeau ne comportant plus de scène de navigation, sa trace dans l'inconscient ne pouvait plus être remployée dans le cauchemar, d'où sans doute la suppression justifiée de l'eau et des vaguelettes.

Deux. Milou n'avait déjà aucune raison de fumer le cigare, ce symbole de l'appartenance soit aux trafiquants soit aux consommateurs toxicomanes. Hergé a donc bien fait de l'en priver, mais pourquoi confisquer celui de Rastapopoulos et non celui de Siclone sinon pour laisser deviner que celui-ci est une victime opiomane et celui-là un criminel trafiquant ? On remarque, à l'appui de cette nouvelle thèse, que Rastapopoulos fume un cigare sur le paquebot dans la version en noir et blanc, mais pas dans l'édition en couleur. Au contraire, les Dupondt ne fument plus guère en dehors du cauchemar, comme si Hergé tenait à éviter de les compromettre avec les ennemis de Tintin.

Trois. L'allusion à Tintin-Moise arraché à la mort par Siclone ne tient plus guère, puisqu'il n'y a plus d'eau et que Siclone partage le même sort que Tintin et Milou. L'égyptologue superflu figure pourtant sur la vignette, cigare à la bouche. Pourquoi ? En qualité de toxicomane plus que de sauveur ? Son visage est songeur, inquisiteur, au lieu d'être crispé et coléreux comme dans la première édition.

Quatre. Le convoi presque funèbre de Tintin, transporté par un Milou-Anubis et un Rastapopoulos très égyptien, était une claire allusion à la prochaine momification de Tintin. La version en couleur est beaucoup moins sinistre. D'abord, Milou, qui n'est pas mort, ne peut plus être assimilé à Anubis, malgré son œil égyptien. On se demande à quel titre il continue à porter le corps. Il y a là une légère incohérence. Ensuite, Rastapopoulos, qui n'est presque plus égyptien, contribue à faire oublier l'embaumement.

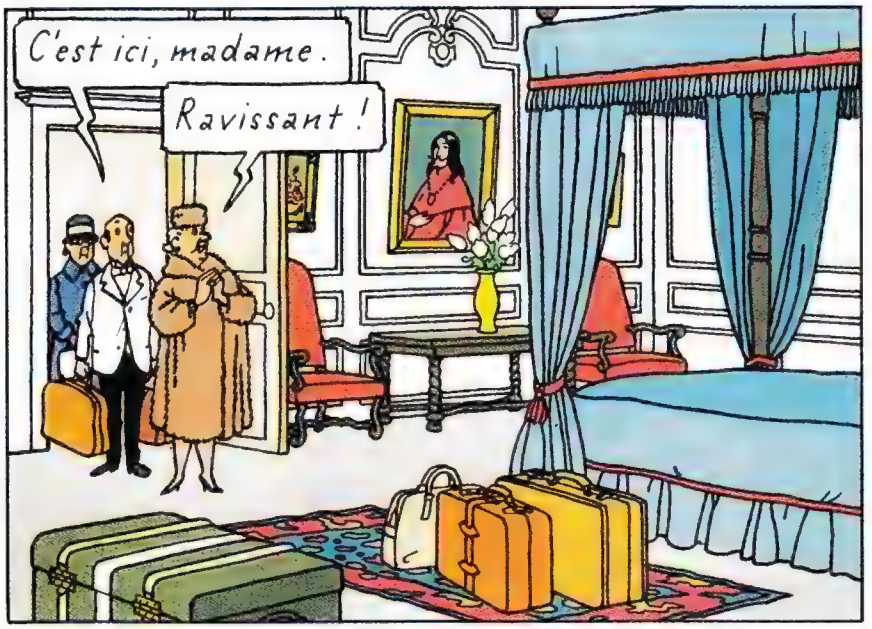
Si on résume ce que le lecteur des deux versions pouvait tirer des états confusionnels successifs de Tintin, on dira ceci. Le lecteur de 1932-1934 était inquiet pour Milou, il ne comprenait rien à cette histoire de cigares, il inclinait à croire que X33, X33 bis et l'égyptologue étaient du côté des ennemis de Tintin, il ne reconnaissait éventuellement Rastapopoulos dans le sinistre embaumeur égyptien qu'à la seconde lecture, et dès lors, il s'attendait à une horrible momification.

Celui de 1955 voit Milou aux côtés de Tintin, constate qu'il y a un trafic de cigares dans le tombeau, que les Dupondt sont plus bêtes que dangereux, et que le "pauvre Monsieur Philémon" est un fou inoffensif. Il identifie facilement Rastapopoulos, sans savoir s'il est du côté des bons (avec Milou) ou des méchants, et il s'attend non pas à la momification de Tintin et Milou (d'ailleurs, il n'y a pas de date sur le sarcophage) mais à un enlèvement pour le meilleur ou pour le pire. En somme, la vision hallucinatoire était plus cohérente avec le récit des années trente qu'avec celui de l'album qui fait désormais partie du corpus.

Faudrait-il en conclure qu'Hergé était moins attentif, ou moins rigoureux, lors de cette ultime refonte, opérée avec le concours de ses Studios, que lors des précédentes, dont la plupart furent entreprises avec celui d'Edgar P. Jacobs ?

Yves HOREAU

UN OUVRAGE AMORAL ET OBSCÈNE !



Le soi-disant père Joseph déplore que dans cette histoire, par ailleurs divertissante, une personne du sexe se pavane devant son lit en présence d'un homme.

C'est sous l'identité d'un père jésuite probablement inventé de toutes pièces que Jam accuse réception, au début juillet 1963, de l'exemplaire dédicacé des *Bijoux de la Castafiore* qu'Hergé lui a fait parvenir. Il sait que, comme à l'accoutumée, ses propos décalés sur le nouvel album de Tintin feront rire son vieux complice.

Mon cher Georges,

J'ai bien reçu votre petit ouvrage et je vous remercie de cette délicate attention.

Que vous en dirai-je, cher ami ? Ouvrage divertissant, certes, mais qui, hélas ! ne peut être mis entre toutes les mains. La présence dans le récit de plusieurs personnes du sexe n'est-elle pas de nature à jeter le trouble dans l'âme des jeunes lecteurs ? L'une de ces personnes exerce la profession d' « habilleuse », ce qui, vous en conviendrez, ne peut qu'éveiller des images obscènes. Et que dire de cette dame Castafiore dont la tenue manque trop souvent de cette modestie qui est la plus belle parure d'une jeune fille : n'allez-vous pas même jusqu'à la faire apparaître, page 15, dans le plus intime des déshabillés ? Faut-il ajouter que l'on éprouve un réel malaise lorsque, page 11, vous allez jusqu'à nous montrer la même personne devant un lit, en compagnie d'un homme ?

Enfin, et c'est ce que je déplore, plus encore que l'athmosphère (sic) *amorale de votre livre, il n'est nulle part question ni de Jésus, ni de notre Bonne Mère du Ciel ! La présence de Dieu, Sa miséricorde, Sa pureté, vous eussent peut-être évité de vous égarer dans les marécages pestilentiels de l'érotisme. La douce figure de Marie Immaculée eût été préférable à celle de cette cantatrice dont l'attitude ne peut qu'éveiller de coupables pensées dans l'esprit des adolescents, déjà sollicités par les mille tentations de la rue.*

Voilà pourquoi, mon fils, cet ouvrage est à bannir. Peut-être est-il temps encore que vous fassiez sur vous-même un retour salutaire, et retrouviez cette pureté de vos jeunes années, cette juvénile ardeur qui, jadis, fit espérer à vos maîtres que vous monteriez vous aussi, un jour, vers les autels, ad Deum qui beatificat juventutem meam. *C'est la grâce que vous souhaite celui qui ne cesse de prier pour vous.*

Joseph PRULLE S.J.

Il fustige le caractère amoral de ce récit, qui fait apparaître devant le juvénile héros une créature déshabillée.

PHILIPPE GODDIN

QUAND LAMAS FÂCHÉS

REDÉCOUVERTE DE **L'EMPIRE DU SOLEIL**

L'OUVRAGE DE **CONRAD DE MEYENDORFF** QUI DOCUMENTA HERGÉ

Ci-dessus :
Le chœur des Vierges du Soleil à l'heure du sacrifice humain imaginé par Hergé.

LA MÉMOIRE RETROUVÉE

Interrogé par un lecteur sur l'origine du chant religieux psalmodié par les Vierges du Soleil peu avant la scène de l'éclipse du *Temple du Soleil*, Hergé avouait ne plus du tout s'en souvenir. Il avait donc oublié et définitivement perdu de vue un ouvrage qui, en 1946, lui avait été précieux à bien d'autres égards ! C'est cette source documentaire remarquable, récemment identifiée, que nous allons ici commenter.

La photo d'une rue en pente reproduite ci-dessous vous fait penser à la localité péruvienne que Tintin et ses compagnons traversent à la fin de l'aventure ? Vous avez raison : c'est bien cette vue de La Paz, la capitale bolivienne, qu'Hergé a utilisée pour représenter la ville où le capitaine Haddock, qui ruminait sa vengeance depuis pas mal de temps, a fini par infliger un terrible affront à un lama. Une nouvelle version de *L'arroseur arrosé* !

Cette photographie constitue un des nombreux hors-texte de *L'Empire du Soleil – Pérou et Bolivie*, ouvrage dû au baron et à la baronne Conrad de Meyendorff et publié en 1909 par la Librairie Hachette. Et c'est justement dans l'avant-propos de cet ouvrage qu'on trouve en note la transcription et la traduction du très ancien hymne religieux adressé à la Lune, consigné par Garcillasso d'après les écrits du père Blas de Valera. Selon lui, l'extrait du chœur des Vierges qui fut repris par Hergé lors de la cérémonie au Temple du Soleil signifierait : *Celui qui a fait le monde, le Dieu qui l'anime, le grand Viracocha t'a donné l'âme pour faire cette charge où il t'a établie.*

Ci-contre et ci-dessous :
La case du « début de la fin » du *Temple du Soleil* et la photo qui lui servit de modèle.

En bas à droite :
Des lamas s'ébattent en semi-liberté sur la page de titre de l'ouvrage de Conrad et Nadine de Meyendorff.

Un ouvrage rarissime

En mars 1946, estimant le moment venu d'entreprendre *Le Temple du Soleil* et sachant que les ouvrages sur le Pérou et les Incas étaient rarissimes, Hergé suppliait (en vain) l'éditeur Casterman de l'aider à s'en procurer l'un ou l'autre[1].

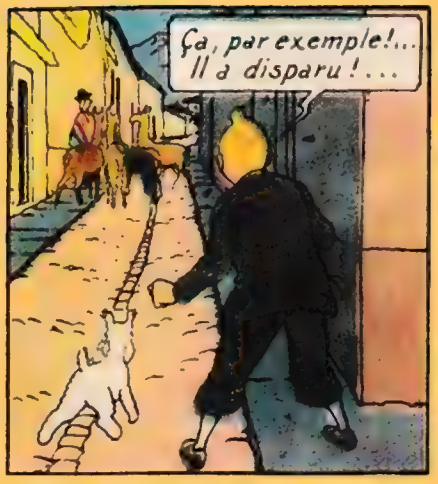
Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que *L'Empire du Soleil* (ouvrage qu'il s'est peut-être procuré en bibliothèque) lui ait été utile : le livre est en effet illustré de soixante-quinze « gravures » (en réalité des photos) insérées dans le texte et de cinquante hors-texte. Sans oublier un superbe relevé de la célèbre « Porte du Soleil » de Tiahuanaco, en Bolivie (dont Hergé aura tiré le motif de sa page de titre), et une carte en couleur de l'Amérique du Sud portant en rouge l'itinéraire suivi par les auteurs. D'une qualité documentaire exceptionnelle, douze des hors-texte sont en couleur, et reproduisent des tableaux dûs à la princesse Marie Wolkonsky, sœur de la baronne, et à Messieurs Himona et Bobrowsky, de l'Académie de peinture de Saint-Pétersbourg. Rien n'indique toutefois que ces artistes aient participé en 1903 au périple qui tint lieu de voyage de noces au baron Conrad de Meyendorff et à son épouse Nadine Louguinine.

C'est précisément une des œuvres de Nicolas Himona représentant une rue de Puno qu'Hergé a transposée à Jauga, lors de la rencontre de Tintin avec le mystérieux Huascar. Il en a réparti le contenu sur deux cases, qui représentent des artères différentes. L'on y retrouve presque tous les éléments du tableau : la rue pavée, avec l'écoulement des eaux organisé dans sa partie médiane, les lamas qui stationnent, les trottoirs dallés, le clocheton d'une église dans le fond, et les formes particulières des toitures de chaume propres à la région du lac Titicaca.

Ci-dessous :
Une rue de Puno détaillée à l'aquarelle par le peintre Himona durant le périple qu'il accomplit en 1903 au Pérou avec le baron Conrad de Meyendorff (hors-texte publié en trichromie dans l'ouvrage *L'Empire du Soleil* qu'a tiré ce dernier de son voyage).

Au-dessus et en dessous :
Les deux cases de la version d'origine du *Temple du Soleil* dans lesquelles on retrouve des éléments observés par Hergé dans cette peinture.

Hergé prend des libertés avec la documentation dont il dispose. Il n'ignore sans doute pas que lorsqu'il mêle ou rapproche des périodes distinctes de la culture péruvienne d'avant la conquête, il induit des anachronismes. Il sait que ses lecteurs ne lui tiendront pas rigueur, par exemple, de déplacer de plusieurs milliers de kilomètres des monuments caractéristiques comme les « chulpas » de Puno. La seule chose qui lui importe lorsqu'il transpose une image, c'est son pouvoir d'évocation. Mais il n'empêche que de temps à autre, c'est dur à avaler pour qui connaît un tant soit peu les cultures préhispaniques de l'ancien Empire du Soleil.



[1] *Comme je le fais toujours, je cherche à m'entourer de documents. Mais les livres sur le Pérou et les Incas sont rarissimes, surtout actuellement, la plupart de ceux qui existaient n'ayant pas été réédités* (lettre à Charles Lesne, le 26 mars 1946).

Une rue animée de Cuzco en 1903. La deuxième case du *strip* reproduit à la page suivante en reproduit presque trait pour trait le décor.

Partis à la poursuite des ravisseurs de Tournesol, Tintin, Milou et le capitaine Haddock sont arrivés au Pérou en hydravion. Ils ont aussitôt pris contact avec le chef de la police de Callao. Après l'excellent entretien qu'ils ont eu avec celui-ci — excellent car arrosé d'un verre de « pisco » qui a visiblement plu au capitaine —, ils ont flâné au hasard, avant de regagner leur hôtel.

Pour décrire ces séquences de rues, le dessinateur s'est basé sur plusieurs photos, et notamment sur celle d'une rue animée publiée en hors-texte dans l'ouvrage de Conrad de Meyendorff. En l'occurrence, il s'agit d'une rue de Cuzco, l'ancienne capitale des Incas. Il suffit de regarder le décor à l'arrière-plan de cette photo et de voir celui qui apparaît derrière Tintin et Haddock dans une des cases reproduites à la page suivante pour s'en convaincre. Mais Cuzco n'est pas Callao, et c'est là qu'Hergé est pris en défaut.

On peut comprendre son souhait, et même l'empressement qui est le sien d'installer sans aucun délai le gag qu'il a en tête, et qu'il voudrait récurrent : celui des démêlés du capitaine Haddock avec les lamas, ces animaux emblématiques des pays andins. Mais c'est là qu'il commet une erreur scientifique : si ces braves camélidés sont à leur place — et parfaitement à leur affaire ! — sur l'altiplano ou sur les contreforts des Andes, ils ne pourraient survivre en plaine, et à plus forte raison, comme c'est le cas ici, au niveau de la mer. Cuzco culmine à quelque 3 400 mètres d'altitude. Hergé aurait dû le savoir : on ne rencontre pas de lamas à Lima, et plus précisément à Callao.

Pas de lamas à Lima

Il n'y a pas que les archéologues qui sont en droit d'être choqués par les licences documentaires qu'Hergé s'autorise. Les biologistes aussi ont dû froncer le sourcil, dès l'ouverture de l'album qu'il a intitulé *Le Temple du Soleil*.

En fait, si ces bougres de « jets d'eau ambulants » — comme les qualifiera Haddock — sont fâchés, ils le sont surtout sur ce dessinateur qui les a inscrits dans un milieu qui n'est pas le leur.

QUEL BONHEUR ! NOUS ALLONS REVOIR CE BON VIEUX TOURNESOL. AH ! CE PISCO ?... EN BIEN, CE PISCO, C'EST LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE !... TOUT VA BIEN !... TOUT VA TRÈS BIEN !
ALLONS, NE FAITES PAS CETTE TÊTE-LÀ, MON AMI. NOUS ALLONS BIENTÔT REVOIR TOURNESOL ; TOUT VA DONC TRÈS BIEN...
OUI, TOUT VA TRÈS BIEN... N'EMPÊCHE QUE, VOUS L'AVEZ VU, NOUS SOMMES SUR- VEILLÉS...
AH ! LA, LA, AUCUNE IMPORTANCE ! REGARDEZ PLUTÔT AUTOUR DE VOUS... VOYEZ CES INDIENS, CE PITTORESQUE, CES COU- ...TUMES, CES COUTUMES, CES LAMAS...
NON MAIS, QUEL AIR ÇA SE DONNE...

Plusieurs éléments de cette autre photo, prise par Conrad de Meyendorff depuis la fenêtre de sa chambre d'hôtel, sur la *Plaza del Cabildo* à Cuzco, réapparaissent eux aussi dans les cases du *strip* ci-dessus.

Mais si les lamas sont plutôt contents à Cuzco, ils ont de bonnes raisons d'être fâchés à Callao...

Du jet d'eau... à la fontaine

La régurgitation d'un lama en plein visage du capitaine est l'élément fondateur d'une chaîne de déboires dont ce dernier sera la victime. Pas une victime expiatoire, car Haddock n'a rien fait, au départ, qui doive lui être pardonné : il s'est contenté de caresser l'animal en lui faisant *kilikili* sous le menton. L'autre n'a pas apprécié, tout comme, à Jauga, un de ses congénères n'a pas supporté que le capitaine le toise du regard : il lui a aussitôt brouté la barbe, avant de recevoir la monnaie de sa pièce et de se laisser aller. Troisième aspersion, chemin faisant, suite à un geste maladroit. La vengeance est, paraît-il, un plat qui se mange froid. Haddock, lui, la verra comme un breuvage qui s'ingurgite frais...

LA FONTAINE IDENTIFIÉE

De retour de ce Temple qui ressemblait à Machu Picchu, traversant une agglomération qui pourrait être Cuzco, le marin semble mourir de soif. La fontaine où il court se désaltérer serait donc providentielle.

N'étant ni mentionnée, ni à plus forte raison représentée dans aucun guide de voyage, elle n'attire guère les touristes qui s'en vont visiter la cité perdue du Machu Picchu, les murailles cyclopéennes de Sacsayhuaman ou la forteresse d'Ollantaytambo.

Et pourtant elle existe, cette fameuse fontaine à laquelle s'était abreuvé le capitaine Haddock au moment de rendre l'impolitesse aux lamas. Elle est toujours visible au détour d'une ruelle du vieux Cuzco, où nous l'avons retrouvée.

On considère souvent l'ouvrage *Pérou et Bolivie* de Charles Wiener, publié à la Librairie Hachette en 1880, comme la principale source documentaire d'Hergé pour *Le Temple du Soleil*. Or, s'il ne manque pas d'illustrations de toutes sortes, et si bon nombre d'entre elles ont manifestement été utilisées par le créateur de Tintin, on ne trouve dans ce volume aucune fontaine rappelant de près ou de loin celle à laquelle Hergé a fait boire le capitaine à son retour du Temple du Soleil. Rien de significatif non plus, à ce sujet, dans le numéro de février 1938 du *National Geographic Magazine*, qui passe pour être l'autre référence documentaire majeure d'Hergé pour cet épisode.

Un tableau charmant

C'est encore Conrad de Meyendorff qui nous a mis sur le coup. *Une fille passe*, écrit-il dans *L'Empire du Soleil*, page 209. *Son corps souple plie sous une immense amphore, retenue par des cordes. Elle va, un long tuyau d'os à la main, s'approvisionner d'eau à la fontaine hiératique*. Cette mystérieuse « fontaine hiératique » est à coup sûr celle du capitaine. En effet, la « fille souple » figure, en compagnie d'un autre Indien quechua, sur un (autre) des hors-texte réalisés sur le motif par le peintre Nicolas Himona. Si son tableau — une huile sur toile, semble-t-il — indique de quelle manière les garçons et les filles de Cuzco remplissaient les récipients de terre cuite qu'ils transportaient sur le dos[1], il montre surtout aux tintinophiles une fontaine qui devait retenir leur attention. Elle présente en effet sur son fronton ce disque solaire à rayons orangés, si caractéristique, qu'Hergé avait dessiné. Ainsi, non seulement la forme de l'édicule correspondait, mais ses couleurs aussi. Et les deux jets d'eau qui jaillissaient du mur tombaient dans un réceptacle de pierre en tous points semblable à celui représenté à la fin de l'aventure péruvienne de Tintin. Un retour

Reproduit dans *L'Empire du Soleil*, ce tableau réalisé à Cuzco par le peintre russe Nicolas Himona est tombé sous les yeux intransigeants d'Hergé.

Pour mettre cette fontaine pas très catholique à la disposition de ses héros, le dessinateur en a chassé la charmante sirène qui servait à boire.

s'imposait sur l'autre citation de Conrad de Meyendorff, page 206, qui ne nous avait pas particulièrement frappés en la lisant mais qui, à présent qu'on avait vu de quelle fontaine il s'agissait, nous apporterait d'autres renseignements intéressants sur celle-ci.

À quels seins se vouer ?

Un coin de rue nous montre une fontaine bizarre, une femme de pose hiératique rejette de ses seins deux filets d'eau, haut relief de granit que surmonte une croix peut-être ajoutée postérieurement. Sculpture autochtone ou espagnole ? Serait-ce la sirène de Collcampata, mentionnée encore dans les récits de voyages du milieu du XIXe siècle, et que nous n'avons pas trouvée à l'endroit indiqué[2]*. Problème : pour les indigènes, tout est « antigüedad ».*

Ainsi donc les Espagnols auraient éprouvé le besoin de faire dominer le disque solaire par la croix catholique, autrement dit de soumettre le symbole du grand Viracocha au prétexte de leur sanglante conquête ! Friand d'authenticité, Hergé a sûrement eu raison de négliger ce détail. Par contre, cette authenticité en a pris un coup lorsqu'en empruntant la forme de cette fontaine il a gommé celles de la « sirène », cette créature généreuse aux seins de laquelle un marin comme Haddock se serait volontiers désaltéré, comme l'avaient sans doute fait, avant lui, les Conquistadores.

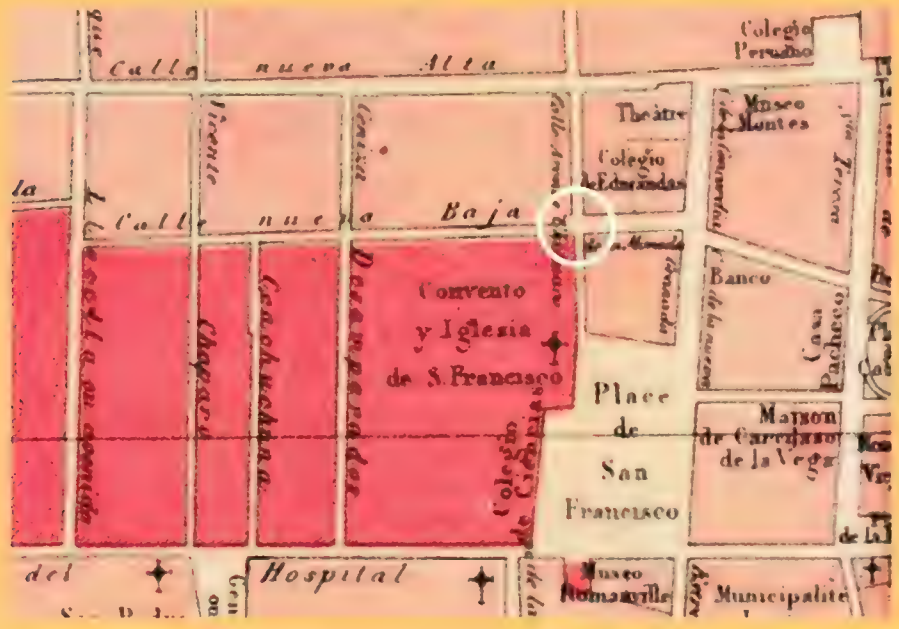
[1] En canalisant vers ceux-ci une partie du jet d'eau au moyen d'un os évidé.

[2] Le site ainsi nommé domine Cuzco, à mi-côte de la forteresse de Sacsayhuaman. On y trouve les ruines du palais de Manco-Capac. Il serait intéressant, à propos de cette fontaine « voyageuse », de consulter les ouvrages sur le Pérou ou les Incas publiés autour de l'année 1850.

Le plan de Cuzco dressé par Charles Wiener en 1876-1877 situe une *fontaine ancienne* à deux pas du *Hatun Rumiocc*, la « pierre à douze angles » (voir page de droite). Mais celle du capitaine (indiquée sur le plan ci-dessous) est ailleurs.

Charles Wiener savait-il ?

Dès lors qu'on pouvait supposer que la fontaine représentée par Himona en 1903 avait survécu, il nous restait à la retrouver.



Cette fois, Conrad de Meyendorff n'allait pas pouvoir nous y aider, puisque après avoir mentionné le site de Collcampata, sur les hauteurs de la ville, comme possible lieu d'origine, il indiquait que ce n'était pas à cet endroit qu'il l'avait retrouvée. Charles Wiener, l'auteur de *Pérou et Bolivie*, faisait partie de ceux qui avaient parcouru la région auparavant, et bien que son passage à Cuzco soit largement postérieur à 1850, date à laquelle, selon Meyendorff, il était encore fait mention de la « sirène de Collcampata », il était susceptible de nous orienter. En effet, lors de son premier voyage dans les pays andins, en 1876-1877, il avait, entre autres relevés, dressé et dessiné de façon très détaillée le plan de Cuzco à l'échelle 1/5 000. Ce document, inséré avec d'autres à la fin de son ouvrage, allait nous mettre sur la piste. Sur une fausse piste...

Sur le plan, à deux rues à l'est de la célèbre *Plaza de Armas* et à proximité du non moins célèbre *Hatun Rumioc*, la « pierre aux douze angles », Wiener situe ce qu'il nomme la « fontaine ancienne ». C'est la seule qui figure sur son plan, ce qui semble indiquer que les nombreux jeux d'eau qui parsèment la ville actuelle sont postérieurs à son relevé ou qu'ils sont trop récents pour avoir été mentionnés sur son plan.

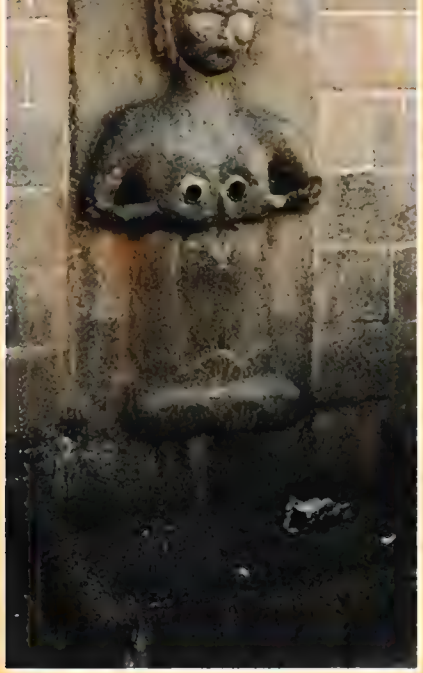
Une relation qui se rendait sur place, munie de nos indications et d'un appareil photographique, n'a malheureusement pas pu retrouver à l'endroit indiqué la « fontaine de capitaine ». Mais en flânant dans les environs, elle n'a pas tardé à la reconnaître quelques rues plus loin. Elle se situe en fait à quelques mètres de la *Plaza de San Francisco*, à l'angle de la *Calle Nueva Baja* et de la *Calle Arones*.

Reproduite dans *L'Empire du Soleil*, la « pierre à douze angles » de Cuzco est considérée comme la plus parfaite illustration du savoir-faire des tailleurs de pierres incas. Dans *Le Temple du Soleil*, comme le montre l'exemple ci-contre, Hergé n'a pas été au-delà de huit à dix angles.

Après restauration

Il ne semble pas que le monument ait été déplacé depuis que Nicolas Himona l'avait peint, au tout début du XX[e] Siècle. En effet, Conrad de Meyendorff mentionnait déjà qu'elle se trouvait à un coin de rue.

Ce qui saute aux yeux, en revanche, lorsqu'on observe les photos (voir celles de la page suivante) c'est qu'on l'a débarrassé de l'enduit clair qui le recouvrait, sur lequel on pouvait distinguer ces traces de peinture ocre qu'Hergé avait fort bien restituées. Ce faisant, on a remis au jour son appareillage d'origine, composé de pierres rectangulaires, vraisemblablement d'origine inca. Souhaitant restaurer la fontaine antique dans toute son authenticité, on l'a également débarrassée de la croix de pierre ajoutée par les Espagnols. La Dame de Collcampata apparaît dès lors à nouveau dans le simple appareil de granit voulu par son créateur. De même, le disque solaire qui la coiffe semble composé des pierres d'origine.



Par contre, la profondeur que le peintre avait indiquée se limite désormais à un simple décrochage par rapport à la façade. Il semble donc que, tout en laissant la fontaine antique en place, on ait rénové et agrandi le bâtiment auquel elle était accolée. Par ailleurs, l'inclinaison des pans du fronton ne correspond plus exactement à celle que le peintre avait présentée : les pentes actuelles se situent quelques centimètres au-dessus de ce que montre le tableau. Exception faite du disque, toute la partie supérieure de l'édifice actuel serait donc de facture récente.

Vaut le détour

Les photos dont nous disposons ne nous permettent pas de dire si la « fontaine ancienne » de Cuzco est toujours en activité. Ce qui est sûr, c'est qu'au moment où elles ont été prises les seins de la vieille sirène étaient taris. Il est vrai que depuis l'époque où ils suffisaient à abreuver la population des alentours de Collcampata, l'eau courante s'est répandue dans une ancienne capitale de l'Empire du Soleil désormais livrée au tourisme de masse.

Mais qu'on se le dise : qu'elle soit toujours alimentée en eau ou qu'elle ne soit plus qu'un vestige parmi d'autres du passé de la ville, la Fontaine du Capitaine — des majuscules s'imposent ! — mérite d'être visitée. Ignorant si ce monument a fait ou non, lors de sa restauration, l'objet d'une étude scientifique, on n'ira pas jusqu'à revendiquer son inscription au Patrimoine mondial de l'Humanité dressé par l'UNESCO, mais qui sait si elle n'a pas encore d'autres secrets à révéler ?

Philippe GODDIN

La fontaine attend désormais la visite des tintinophiles, mais les lamas ont intérêt à ne pas s'y arrêter.

LE JOURNAL *TINTIN* AVAIT DEUX ANS

Notre ami Pierre Tanneau, de Brest, qui nous avait déjà permis, dans la revue numéro 52, de nous livrer à un *who's who* intéressant, nous communique une autre photo de groupe qui prolonge le jeu.

Cette photo-ci a dû être prise le 25 septembre 1948, dans les locaux d'un établissement appelé *Au Grand-Duché*, situé 110 boulevard Anspach à Bruxelles. C'est là que Raymond Leblanc avait convié les collaborateurs et le personnel des Éditions du Lombard, pour fêter ensemble le second anniversaire du journal *Tintin*.

Rappelons que suite à la dépression subie par Hergé en 1947, son épouse et lui n'avaient pas pu assister au premier.

On reconnaît sans problème, de gauche à droite, Edgar P. Jacobs, Raymond Leblanc, Germaine Remi et Hergé. En toute logique, la dame assise à la gauche de ce dernier devrait être Madame Raymond Leblanc (ce qui permettrait d'identifier, dans la revue 52, la silhouette à laquelle on avait attribué le numéro 32). Quant au fumeur de cigarette qui empeste sa voisine, tout à droite de la photo, il pourrait s'agir de Georges Lallemand, l'associé de Leblanc.

Précisons enfin que c'est lors de cette fête d'anniversaire que Leblanc a présenté à Hergé (et au grand dam de ce dernier, qui n'avait pas été consulté) deux de ses récentes recrues : Jacques Martin, l'auteur d'*Alix l'Intrépide*, et Willy Vandersteen, l'auteur de *Bob et Bobette*. Au dessin du premier, le créateur de Tintin reprochera longtemps une raideur certaine. Au dessin du second, une certaine vulgarité. Tous deux feront pourtant l'effort de s'améliorer et contribueront largement au succès de l'hebdomadaire des jeunes de 7 à 77 ans.

Bernard GENTIQUE

C'EST UNE BONNE QUESTION...

GOPALAIS OU GOPALI ?

Entre natifs du Gopal, on se comprend. Mais que peut bien raconter le ministre Badalah au maharadjah ? Et que diable lui répond ce dernier ? Cette case extraite de *La Vallée des Cobras* nécessiterait sûrement le concours d'un interprète franco-... euh... on dit gopalais ou gopali ? Bonne question. Mais... par Brahma !... ces caractères sont si... si caractéristiques qu'ils pourraient bien appartenir à une langue connue ! En ce cas, qui nous dira laquelle ?

CODE ROUGE, CODE BLEU

Hervé Springael a vu récemment le film de Josef von Sternberg *Shanghai Express* (1932), avec Marlène Dietrich. Un film, dit-il, qu'Hergé a dû aller voir avec son épouse, la belle Marlène étant la star préférée de la jolie Germaine. Le film se déroule dans le climat troublé du début des années trente. À un moment apparaît un message où figurent deux noms de code : *Red Dahlia* et... *Blue Lotus*. Hervé se demande s'il ne faut pas y voir l'origine du titre de l'album *Le Lotus bleu*. À notre avis, on n'a pas fini d'en débattre. Voyez en page III de *La Dépêche*.

IL SUFFISAIT DE DEMANDER

Dans le volume *Atlas – Archives Tintin* consacré à *Coke en stock*, les auteurs Embs et Mellot n'ont pu identifier l'hydravion torpilleur de la page 57. Notre ami Jérôme Dufort, Ami de Hergé et président des Pélicans Noirs de Bordeaux, a sollicité un autre Pélican : le journaliste spécialisé Bernard Chabbert. Sa réponse : *C'est un Curtiss SC Seahawk, hydravion de chasse embarqué sur cuirassé, monomoteur et monoplace construit à 400 exemplaires dont la vitesse de croisière était d'environ 220 km/h. Outre la soute de bombes logée dans son flotteur central, il était armé de deux mitrailleuses.*

Allo ! Allo ! Ordre à sous-marin inconnu : restez en surface et stoppez machines. Au premier geste suspect, vous envoyons grenades et cette fois, au but.

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

CANICULE ET PERPLEXITÉ

Collectionneur avisé, notre ami Pierre-Henry Lenfant a beau posséder deux versions différentes de la carte postale du scout au ventilateur, signée Hergé, l'une imprimée en brun, l'autre en bleu, aucune des deux ne porte au verso la moindre mention imprimée qui permettrait de dater le dessin d'Hergé. Ni de timbre-poste ou d'oblitération lisible qui nous mettrait sur une piste.

Philippe Goddin avoue que s'il a situé la composition de ce dessin en 1931 (*Hergé – Chronologie d'une Œuvre* tome 2, p. 25), il n'a pu se baser que sur l'observation attentive de la forme de la signature d'Hergé, qui n'a commencé à ressembler à celle de la carte postale que cette année-là. Mais si quelqu'un peut se montrer plus précis, qu'il s'avance d'un pas assuré.

QUI C'EST CELUI-LÀ ?

L'article consacré à la parenté Muzzler-Müsstler dans notre dernière revue a remis en mémoire le gag de Quick et Flupke intitulé *De la musique avant toute chose*, qu'Hergé avait publié dans *Le Petit Vingtième* du 3 août 1933. On y voyait notamment Hitler et Mussolini prononçant des discours musclés.

Notre ami Bertrand Portevin nous a demandé qui était l'homme politique qui représentait la Belgique dans ce gag. Facile ! Il s'agit de Paul Hymans (1865-1941) qui, après avoir été en 1920 le deuxième président de la Société des Nations, était en 1933 le ministre belge des Affaires étrangères. Mais Bertrand ne s'arrête pas en si bon chemin : voilà qu'il nous demande

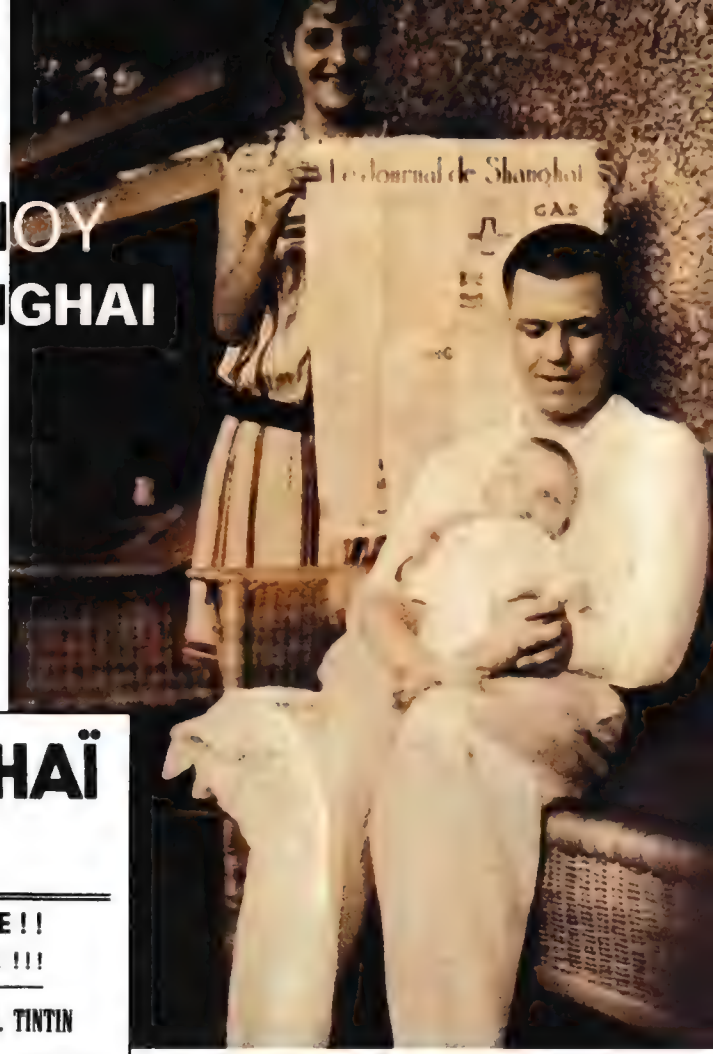
qui était le représentant de l'U.R.S.S. dans l'image précédente. Mais pour répondre à cette bonne question-là, on fait appel aux spécialistes...

IL FALLAIT S'Y ATTENDRE

Arthur, 9 ans, le petit-fils de notre ami Hervé Springael, s'est rendu au CBBD avec sa classe. De retour à l'école, son institutrice a distribué un questionnaire destiné à fixer les acquis. Parmi ses (bonnes) questions se trouvait celle-ci : *Qui est le créateur de Tintin ?* Il s'est évidemment trouvé un élève pour répondre : Steven Spielberg. Hervé précise que son petit-fils, lui, ne s'est pas trompé.

On s'en doutait.

HERGÉ, JEAN FONTENOY ET LE JOURNAL DE SHANGHAI



Ci-contre :
Jean Fontenoy, le fondateur du *Journal de Shanghai*, en famille, en 1928.

Ci-dessous :
Le Journal de Shanghai imaginé par Hergé dans la version originale du *Lotus Bleu*.

LE JOURNAL DE SHANGHAÏ
上海報

LE PROFESSEUR FAN SE YENG EST RETROUVE ! !
IL ETAIT PRISONNIER DANS UNE FUMERIE A SHANGHAI ! ! !

La délivrance du professeur Fan Se Yeng

Des perquisitions font découvrir d'importants documents

UN QUART D'HEURE AVEC M. TINTIN

Déjà !

Voir en 2e page :
Chez le professeur Fan Se Yeng

DEMAIN nous commencerons le récit des aventures de Tintin

Nouveaux détails

À la fin du *Lotus bleu*, Hergé laisse au *Journal de Shanghai* le soin de livrer à ses lecteurs un ensemble d'informations qu'il lui aurait fallu développer normalement sur plusieurs pages. Une astuce que sa familiarité avec la rédaction du journal *Le Vingtième Siècle* lui a certainement soufflée. Mais qu'on n'aille pas croire qu'il a inventé ce *Journal de Shanghai*.

C'est dans *Le Petit Vingtième* du 3 octobre 1935, à la fin du *Lotus bleu*, que les lecteurs de l'époque purent découvrir *Le Journal de Shanghai* qui consacrait la victoire de Tintin et de Tchang contre les trafiquants d'opium, les associés Mitsuhirato et Rastapopoulos. Ce numéro du *Petit Vingtième* fut adressé par l'Agence Havas de Bruxelles à celle de Paris, où travaillait le créateur de l'authentique journal, Jean Fontenoy (1899-1945)[1].

Envoyé à Shanghai en 1927 par son employeur, l'Agence Havas, Fontenoy devait effectivement y fonder ce quotidien, qui se voulait « l'organe des intérêts français en Extrême-Orient ». Ce journal était installé à proximité du *Bund*, dans un immeuble qui existe toujours (aux numéros 21 à 35 de la Jingling Dong lu, autrefois dénommée rue du Consulat), où il succéda à *L'Écho de Chine*, un hebdomadaire dirigé officieusement par les Missions étrangères de Paris. *Le Journal de Shanghai* a cessé de paraître en mars 1945.

La biographie de Jean Fontenoy nous apprend que contrairement à Tintin, le créateur du journal ne put résister aux mirages de l'opium, ce qui ne l'empêcha pas de publier en 1938, chez Grasset, un *Shanghai secret* qui fut qualifié de « très beau livre sur Shanghai » par Joseph Kessel.

Il est possible qu'Hergé ait eu connaissance de l'existence du *Journal de Shanghai* par Tchang Tchong-jen, mais il semble plus probable que ce soit par le père Édouard Neut, bénédictin à l'abbaye de Saint-André à Loppem, près de Bruges, qu'Hergé fréquentait avant de connaître Tchang, voire directement par Dom Lou Tseng-Tsiang, ancien Premier ministre chinois sous le gouvernement de Sun Yat-sen, qui était entré dans les ordres à Loppem après le décès de son épouse, qui était belge, et avait été ordonné prêtre en 1935.

On ne peut d'ailleurs qu'être troublé par la signature L.T.T. de l'interview de Tintin publiée dans *Le Journal de Shanghai* d'Hergé : L.T.T. pour Lou Tseng-Tsiang ?

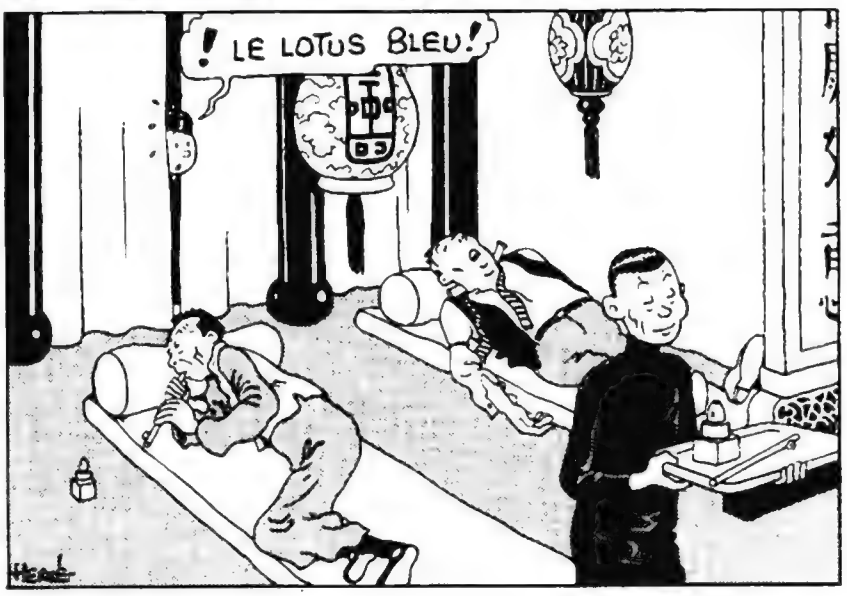
Hervé DUCROQUET

[1] C'est du moins ce que nous révèle Gérard Guégan dans l'ouvrage biographique *Fontenoy ne reviendra plus* qu'il a publié chez Stock en 2011.

Ci-dessus :
Le *Bund*, le quartier des affaires où était établie la rédaction du *Journal de Shanghai*.

Ci-contre :
Portrait de Lou Tseng-Tsiang publié à la « une » du *Vingtième Siècle* le 28 juin 1935.

Ci-dessous :
Tel cet Européen surpris par Tintin au *Lotus bleu*, le directeur-fondateur du *Journal de Shanghai* fumait de l'opium.



LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES DÉCALCOMANIES TINTIN ET MILOU

Parmi les objets dérivés du monde de Tintin, les carnets de décalcomanies sont plaisants à réunir, mais cette collection est presque aussi difficile à reconstituer que celle des boîtes de crayons L.&C. Hardtmuth que nous avions traitée récemment, pour la simple raison que ce sont des produits à destination décorative, donc périssables.

Après que les jeunes (de 7 à 77 ans) avaient découpé les sujets reproduits dans ces carnets pour les appliquer sur portes, fenêtres, vélos, plumiers, couvertures de cahiers, etc., ce qu'il en restait était généralement jeté. Les carnets reproduits ici sont des rescapés.

DÉCALCOMANIES TINTIN ET MILOU
AFDRUKPLAATJES VAN DE AVONTUREN VAN KUIFJE EN BOBBIE
LE SECRET de LA LICORNE
HET GEHEIM van DE EENHOORN
Série Reeks A
12 Sujets Plaatjes
Avec l'autorisation de Met de toelating van HERGÉ

MODE D'EMPLOI
ATTENTION ! Ces décalcomanies sont hydrolissantes. Pour s'en servir :
1) Tremper le sujet à décalquer dans un peu d'eau, tiède de préférence. Laisser égoutter quelques secondes.
2) Déposer le sujet à l'emplacement voulu sur l'objet à décorer. Du bout du doigt s'assurer que la pellicule-décalque glisse sur le support-papier.
3) Maintenir du doigt la pellicule-décalque et retirer le support-papier.
4) A l'aide d'un buvard, faire adhérer parfaitement et supprimer les bulles d'air. Ne plus déplacer.
N.-B. - Les décalcomanies s'appliquent sur tous objets en papier, bois, métal, verre, etc...
GEBRUIKSWIJZE
OPGEPAST ! De afdrukplaatjes glijden weg wanneer ze goed nat gemaakt zijn. Men bedient er zich van als volgt :
1) Dompel het plaatje dat je wil afdrukken in een weinig lauw water en laat het er een paar sekonden in liggen.
2) Leg het papier nu precies op de plaats waar je de versiering wenst aan te brengen. Voel zachtjes met de wijsvinger of het plaatje gemakkelijk van het afdrukpapier zal loskomen.
3) Met de vinger het kleurpapier bevestigen en het schutblaadje voorzichtig wegnemen.
4) Leg er een vloeipapier over, zodat het afdrukpapier goed kleeft en de blaasjes verdwijnen.
Niet meer verschuiven.
N.-B. - Met deze decalcomanie-methode kan men papier, hout, metaal en glas versieren
Imprimé en France par COMTES-DECALCO - MONTROUGE

DÉCALCOMANIES TINTIN ET MILOU
AFDRUKPLAATJES VAN DE AVONTUREN VAN KUIFJE EN BOBBIE
LE SECRET de LA LICORNE
HET GEHEIM van DE EENHOORN
Série Reeks B
18 Sujets Plaatjes
Avec l'autorisation de Met de toelating van HERGÉ

La plupart de ces carnets ont été découpés, et leurs éléments collés de façon plus ou moins éphémère sur des supports divers. Si les carnets des années 1960-1970, sur la série desquels nous reviendrons ultérieurement, sont relativement faciles à trouver, la compilation des petits carnets — ils mesurent 14 cm sur 10 — qui les ont précédés s'avère plus problématique. Dans ce numéro de notre revue ainsi que dans le suivant, avec l'espoir mais sans certitude d'être exhaustifs, nous vous présenterons les sept séries qu'il nous a été possible de retrouver.

La période 1949-1950

Le plus ancien carnet de décalcomanies dont nous avons découvert l'existence est celui qui fut annoncé dans le numéro 47 de 1949 du journal *Tintin* en guise de cadeau de fin d'année à ses abonnés. Quelle que soit la date ou la durée de son abonnement, chacun recevrait en décembre un joli carnet de *Décalcomanies Tintin et Milou* : soit le carnet A (14 sujets, et non 12 comme indiqué sur la

couverture, répartis sur deux volets) pour ceux qui avaient souscrit un abonnement de trois ou six mois, soit le carnet B (18 autres sujets répartis sur trois volets) pour ceux qui avaient souscrit un abonnement d'un an.

Thème de ces premiers carnets, imprimés à Montrouge, en France, par la firme *Comtex-Décalco* : *Le Secret de La Licorne – Het Geheim van De Eenhoorn*. Un bilinguisme indispensable au pays de Tintin-Kuifje.

Sur la couverture des carnets apparaît la mention *Avec l'autorisation de Hergé*. Les dessins, cependant, ne sont pas de sa main. Tant celui de la couverture que les 32 sujets destinés aux décalcomanies sont des décalques (pas toujours adroits) des dessins de l'album.

Une distribution promotionnelle de ce carnet eut lieu le 1er avril 1950, au parc du Cinquantenaire à Bruxelles, à l'occasion d'une démonstration par Tintin des qualités d'une Ford décapotable 1929.

Préfigurant le point Tintin, on trouve dans le coin inférieur gauche de la page 2 de l'hebdomadaire, à partir du n° 17 de 1950, un petit triangle noir sur lequel apparaît l'inscription *Bon Décalcomanie n° ...* Le lecteur est invité à découper et réunir les vingt bons publiés jusqu'au n° 36 du magazine, ceux-ci lui donnant droit à un carnet de décalcomanies. Probablement le même que celui offert en 1949.

C'est Tintin en personne qui, en décembre 1949, offrait un carnet de décalcomanies à ceux de ses amis qui avaient eu la bonne idée de souscrire un abonnement à son journal.

75279
Mr.Maurice MATHYS
15,Rue Floris
BRUXELLES
15
Cher Ami et Abonné.
Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, dit-on ! C'est vrai.
Tu m'as prouvé ta fidélité en t'abonnant à notre cher journal.
A mon tour de t'être agréable.
Voici un carnet de décalcomanies tirées de mes aventures. Je te l'offre de grand cœur et te souhaite d'en retirer bien du plaisir.
Et bonne année nouvelle.
Ton ami,
TINTIN.
DÉCALCOMANIES TINTIN
AFDRUKPLAATJES VAN DE AVONTUREN VA
LE SECRET de LA LICORNE
Série Reeks B
18 Sujets Plaatjes
Avec l'autorisation de HERGÉ
Met de toelating van

Quelques uns des six carnets de la deuxième série des décalcomanies *Tintin et Milou*.

La période 1950 - 1951

En 1950-1951, au moment où apparaît le point *Tintin*, une série de six nouveaux carnets de décalcomanies font partie des premières primes. Ceux-ci sont toujours proposés selon une série A de 15 sujets répartis sur deux volets et une série B de 23 ou 24 sujets répartis sur trois volets. Mais cette fois, il n'est plus question de cadeaux. On peut obtenir ces articles contre un certain nombre de points *Tintin*, à savoir respectivement en échange de 50 ou 60 points.

Pour marquer le coup, cinq titres se sont ajoutés au *Secret de La Licorne* de 1949, à savoir : *Tintin en Amérique*, *L'Île Noire*, *Le Trésor de Rakham le Rouge*, *Le Crabe aux pinces d'or* et *Le Temple du Soleil*.

D'un format légèrement plus petit que le précédent (13 cm sur 9), imprimés sur un papier de couleur crème, ils reproduisent en couverture un superbe dessin représentant Tintin. Pas toujours inédits, ces dessins de couverture font penser à certains de ceux qui furent utilisés pour les albums à colorier ou pour les boîtes de crayons de couleur *L.&C. Hardtmuth*.

Cette nouvelle série est imprimée en Belgique par *Décalco Artistique Robert* à Bruxelles. À l'intérieur ne figurent que des dessins de la main d'Hergé, repris des six albums concernés.

Gaëtan LALOY

Ci-dessous :
Le modèle original du carnet du *Crabe aux pinces d'or* en trois volets composés de bromures découpés et collés.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Automne 2012

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de La Dépêche... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

UN ÉLAN NOUVEAU ?

DISCOGRAPHIE INSOLITE

En page III

FLEUR BLEUE

BRUXELLES CHANTAIT

IL DANSE !

En page IV

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

NOS PUBLICATIONS

LORSQUE LENFANT PARAÎT...

Il faut distinguer fou furieux et fou féru. Le fou féru de quelque chose court toujours le risque de tomber sur plus féru que lui. Et quand un fou féru rencontre un de ses semblables, ils échangent de folles idées et se stimulent mutuellement. On n'a jamais vu un fou féru devenir dangereux.

Ami de Hergé et féru de BD, Pierre-Henry Lenfant poursuit une brillante carrière diplomatique. Il a de ce fait déjà beaucoup voyagé, et est actuellement attaché à l'Ambassade de France au Mali. Dans le jardin de sa résidence, à Bamako, il a fait dresser un mât de quinze mètres de haut, auquel ont été fixés dix des plus célèbres drapeaux de pays imaginaires de la BD. Huit d'entre eux (que les meilleurs de nos lecteurs identifieront certainement sans problème) constituent un hommage à Hergé, qui continue à le faire rêver. Mais Franquin (avec la Palombie) et Mitacq (avec la république sloviste de Braslavie) ne sont pas négligés pour autant.

Détail qui aurait plu au capitaine Haddock, notre ami nous informe que chez lui, le lever des couleurs s'accompagne toujours d'une coupe de champagne. Ces drapeaux hissés dans le ciel d'Afrique signalent son domicile aux invités. Inversement, leur absence en haut du mât traduit soit un risque de vent violent, soit l'absence du propriétaire. Car lorsque Lenfant disparaît...

Jules ROUGET

UN ÉLAN NOUVEAU ?

Outre sa qualité d'Ami de Hergé, Pierre Dubar a l'oreille musicale et l'œil vif. Il est également doté d'une bonne mémoire.

Ainsi, lorsque cette partition de la *Marche du Centenaire* illustrée par De Greef lui est tombée sous les yeux, elle lui a aussitôt rappelé un dessin similaire d'Hergé. Même sujet (saint Michel triomphant du Démon), même composition quasi symétrique et même décor urbain en bas, en guise d'arrière-plan. Encore fallait-il savoir qui, de Georges Remi (1907-1983) ou de Peter De Greef (1901-1985) avait exercé une heureuse influence sur l'autre.

Le dessin d'Hergé ayant paru pour la première fois en couverture du périodique *L'Élan Bruxellois* en janvier 1928, et celui de De Greef s'inscrivant dans le cadre du Centenaire de la Belgique, commémoré en 1930, l'affaire semble entendue : c'est Hergé qui a pris son élan en premier, et l'autre n'a fait que rebondir… en musique !

J. R.

FOULE RÉPUBLICAINE

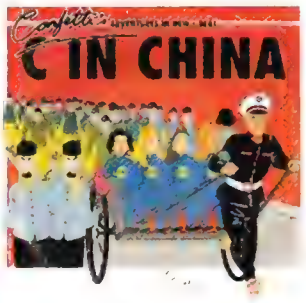
Reçu avec les égards que lui vaut son titre de premier Tintin de l'écran, notre ami Jean-Pierre Talbot a eu l'heureuse surprise, lors de son passage à Coudekerque-Branche (Nord-Pas-de-Calais), de découvrir le visage d'Hergé parmi la foule d'anonymes et de célébrités qui apparaissent sur la fresque tricolore dont l'artiste lillois Philippe Hollevout a décoré la salle des mariages de la mairie. Fervent tintinophile, le maire, David Bailleul, n'ignore évidemment pas que Georges Remi était belge, mais il se réjouit de le voir ainsi soutenir les valeurs de la République.

BULLES POIVRÉES

Notre ami Vincent Denis nous communique une planche — inédite, semble-t-il — de Jacques Tardi, où un drôle de type flanqué d'un cabot annonçait l'extraordinaire séance de dédicaces organisée le 20 mars 1976 à Bruxelles, par la librairie Pepperland.

Ecoute ça Milou : AUCLAIR, BILAL, BLANC-DUMONT, F'MURR, FREMION, GIRAUD, GOTLIB, MANDRYKA et TARDI
dédicaceront leurs oeuvres à PINK PEPPER 47 rue de Namur 1000 BRUXELLES...

DISCOGRAPHIE INSOLITE



C comme **c**opyright ? No, Sir… **C** comme **C**onfetti's ! **C**e groupe belge, actif à la fin des années 80, laisse probablement un souvenir sympathique aux nostalgiques de la *New beat*. On peut le revoir bouger avec plaisir en allant sur Internet. L'officier « ligne **c**laire », les quatre **C**-girls qui sourient dans le pousse-pousse, le **C**hinois dupliqué «façon Dupondt», à gau**c**he, et les **c**lones de l'arrière-plan **c**onstituent sans au**c**un doute un **c**lin d'œil à peine bridé à Mister H, disparu **c**inq ans plus tôt. Merci à Wilfrid Boissier, et Steve Ferrière, de nous avoir rafraî**c**hi la mémoire. Un dernier détail : **c**e dessin est © Gra**f**i**c**k Patri**c**k 1988.

On dirait Jamie Bell, mais il s'agit de Jean-Pierre Talbot. C'est en 1962 que la chanteuse danoise Lise-Lotte, accompagnée de l'orchestre de Bruno Henriksen, a enregistré ce 45 tours Philips (réf. 355 271 PF) qui évoque le film *Tintin på Skattejagt*, traduction libre de *Tintin et le Mystère de la Toison d'or*. Une découverte de plus à l'actif de notre ami Steve Ferrière.

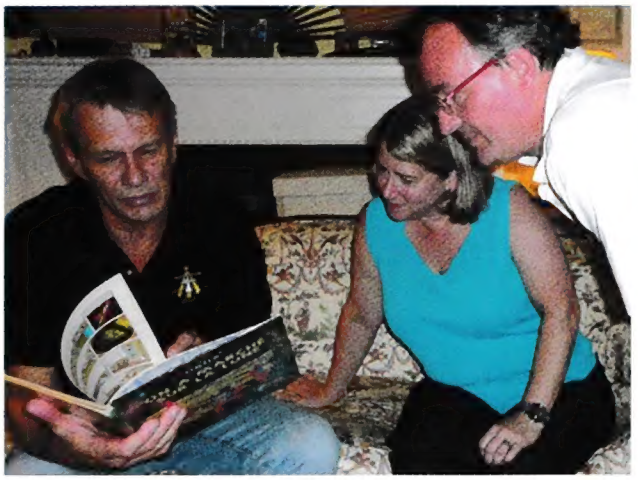
FLEUR BLEUE

Notre collaborateur Rémi Fassole a pris acte de l'antériorité, exposée à la page précédente, du travail d'Hergé sur celui de Peter De Greef au sujet d'une représentation symbolique de Bruxelles. Pour restaurer l'honneur de ce talentueux illustrateur de partitions — qui a commencé, nous précise-t-il, avec un certain Magritte et un nommé Jean Van Caulaert (futur illustrateur au *Petit Vingtième*) — il nous communique une autre composition de Peter De Greef, au titre accrocheur. Ce *Lotus Bleu* tout en élégance date de 1924, nous dit-il, d'un air entendu, soit dix ans avant qu'Hergé songe à envoyer son héros (qui n'était même pas né) en Chine.

JUSQU'À PLUS SOIF...

Comme le révèle la dernière case de la planche décrite à la page précédente, la librairie servait à boire aux auteurs mobilisés ainsi qu'aux amateurs de dédicaces qui faisaient la file devant eux.

NOSTALGIQUES DE L'ESPACE



Dans notre série « Mais que fait donc la Paulis ? », notre ami Pierre-Emmanuel (à droite sur le document) nous communique une photo récente des astronautes Piers Sellers et Pamela Melroy plongés dans ce qui fut peut-être pour eux un album fondateur. En effet, en 2010, lors de la mission Atlantis STS-132 à destination de la station spatiale internationale, Piers effectua une sortie dans l'espace heureusement sans comparaison avec celle du pionnier Haddock. Quant à Pam, colonel en retraite de l'armée américaine, elle éclipsa temporairement le professeur Tournesol, en 2007, lorsqu'elle commanda la mission Discovery STS-120 vers la même station. Pas sur qu'après une telle expérience ils estiment comme le capitaine qu'on n'est vraiment bien que sur notre bonne vieille terre !

BRUXELLES CHANTAIT

L'article « Assez ramé ! » publié dans le n° 53 de la revue a retenu mon attention. Ce *Chant des Pagayeurs de l'Uélé*, que je chantais en 1970, était depuis longtemps fort répandu en Belgique.

La transcription de Jean Droit est en do dièse, et celle d'Hergé en do majeur. La tonalité donne son caractère à un morceau de musique, mais cela ne change pas la mélodie. Celle du début, Uélé Uélé, est identique dans les deux versions, sauf que celle d'Hergé est un demi-ton plus haut. La partie Maliba Makasi de Hergé (fa fa fa - fa fa ré) est plus simple que celle de la transcription (mi fa# mi - ré mi ré), mais il ne s'agit que d'une variation sur la même mélodie et le même rythme. La différence de tonalité est négligeable, et l'interprétation ne diffère que légèrement. Comme tout chant de tradition orale, celui-ci varie et peut être transcrit différemment, surtout par des Occidentaux. Les Congolais n'utilisaient pas le clavier bien tempéré. D'ailleurs, dans mon souvenir de colonie (de vacances !), nous chantions *Uélé Uélé* sur sol fa sol - sol fa sol, alors qu'Hergé le transcrit mi fa sol - mi fa sol.

Conclusion : selon moi, il ne s'est pas inspiré de la transcription de Jean Droit mais d'une des multiples versions, écrites ou orales, qui couraient les rues de Bruxelles à son époque.

Paul-Émile CHENOIS

IL DANSE !

Tintin-le-Frisé est un marin qui a bon pied bon œil. Oserait-on dire que ça se voit au premier coup d'œil? Entre la java et le paso doble qu'on lui proposait, notre ami Steve Ferrière n'a pas hésité. Frisé ou coiffé d'une houppette, un Tintin est un Tintin!

Bien que cette double partition ait été éditée à Casablanca, et non à Bagghar comme il aurait pu l'espérer, Steve l'a achetée sans marchander. Depuis lors, avec le concours d'Igor Wagner que cela change de ses gammes habituelles, il n'en finit plus de danser.

SORTONS COUVERTS

Le même Steve croyait échapper à ses obsessions en prenant en famille des vacances en Turquie. Las ! Sur la plage de Marmaris, un autre Tintin l'attendait : une espèce d'Oliveira da Figueira local, qui vendait notamment des chapeaux de soleil. Ce qui prouve que la Castafiore qui chante en Ré - voir page IV - ne bénéficie d'aucune exclusivité.

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Atmosphère résolument estivale dans ce numéro. L'effet « Spielberg » et la déferlante « Licorne » n'y sont pour rien, mais les bateaux de Tintin ont regagné leurs ports d'attache. Hugues Blandin a repéré la *Toison d'Or* en Bretagne. Quant au *Pachacamac*, c'est dans le port de Saint-Martin-de-Ré que Philippe Goddin l'a repéré. Tous deux semblent couler... des jours paisibles sur leur lieu de vacances, sans comparaison en tout cas avec les trépidantes aventures que Tintin a pu leur faire connaître.

Ouverte en saison sur le même port de l'île de Ré, la boutique *Mille Sabords !* de l'ami Olivier Poirier est tout entière dévolue à l'univers d'Hergé. Quelques mètres plus haut, dans la même rue, on trouve une boutique de fringues dont l'enseigne n'a pas dû être choisie au hasard.

NOS PUBLICATIONS

Les publications suivantes sont toujours disponibles au secrétariat de notre association :

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 31,32 et 36 à 53 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 25 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS : l'asbl a édité la retranscription d'une série d'entretiens radiophoniques accordés par Hergé entre 1966 et 1979, auxquels nous avons ajouté d'autres éléments méconnus ou inédits. Ils ont également été enrichis d'une série de portraits du créateur de Tintin et illustrés de nombreux documents d'archives.

Tiré à 1 000 exemplaires, ce numéro hors série, qui compte 48 pages, est vendu au prix de 20 €.

UNE VISITE À LA FERRIÈRE CHEZ MONSIEUR ET MADAME HERGÉ : cet ouvrage de seize pages tout en couleur est abondamment illustré au moyen d'un reportage photographique exclusif, réalisé dans la maison de campagne de Georges Remi à Céroux-Mousty et dans la propriété baptisée «La Ferrière» qu'il n'a cessé, depuis son acquisition, d'agrandir, d'aménager et d'embellir. Il permet pour la première fois de détailler l'agencement de la demeure d'Hergé, d'apprécier son ameublement et sa décoration, d'admirer les nombreuses œuvres d'art et antiquités que le créateur de Tintin y a introduites, mais aussi de parcourir les allées de la propriété, d'admirer la maison et ses dépendances sous tous les angles, et même d'en connaître les recoins secrets. Ce numéro hors série de notre revue est disponible au prix de 12 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé, qui la présente avec passion et humour. Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

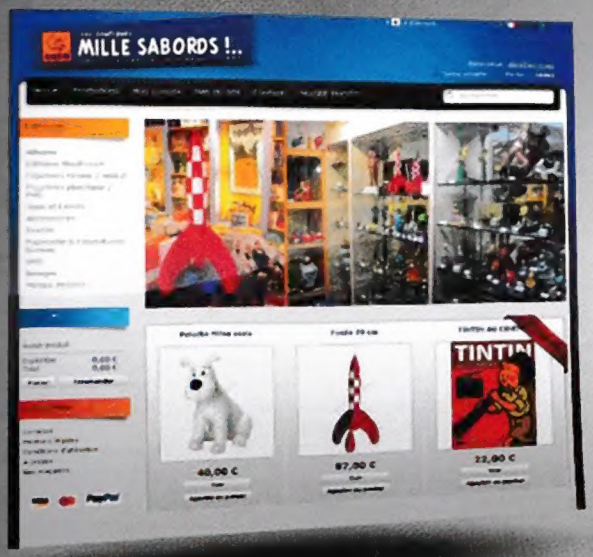
Tous les prix ci-dessus comprennent les frais de port et d'emballage. Pour plus de renseignements, contactez-nous par mail : gedw@skynet.be ou visitez notre site internet : **www.lesamisdeherge.be**

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2012
25 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT - VENTE - EXPERTISE

EXPERT POUR LES VENTES HERGE

albums et objets de collection
PIXI - LEBLON DELIENNE - AROUTCHEFF
Dessins originaux/litho/dédicaces

1000-SABORDS - 20, 22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tel : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de tintin/Herge © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 54 - Automne 2012
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2012
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique : compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France : Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

Revues Dépliants Cartes Enveloppes Lettres Factures
Faire-part Mariage & Naissance Etc.

ATHENA
CREATIONS
IMPRIMERIE

4 avenue des Paveurs 1410 Waterloo Tél. 02.353.20.05
athenacreations@scarlet.be